

LA PRESSE



MARC CASSIVI
À CHACUN
SES MAROTTES
PAGE 2



NOMINATIONS AUX JUTRA
LAURENCE ANYWAYS DOMINE
PAGES 7 ET 8

ARTS LECTURE



CINÉMA
Consultez nos critiques des
nouveaux films de la semaine
et commentez les à
www.lapresse.ca/critiques

HÉLÈNE VACHON
LA MÉTHODE BARROW
PAGE 5



DANY LAFERRIÈRE
JOURNAL D'UN ÉCRIVAIN
EN PYJAMA

L'ÉNIGME DE L'ÉCRITURE

Intitulé *Journal d'un écrivain en pyjama*, le 20^e livre de Dany Laferrière est constitué de 202 courtes chroniques, des « conseils et trucs » pour écrire et mieux lire, prétextes à réflexion, rédigés à l'intention d'éventuels auteurs, certes. Mais aussi et avant tout pour les lecteurs, les amoureux des pages, des mots et des lettres. Ce « journal » parfois fictif sera en librairie le 12 février. Nous en avons parlé avec Dany Laferrière cette semaine, attrapé au vol lors de son bref passage à Montréal, entre Londres (où était lancée la version anglaise de *L'énigme du retour*) et Port-au-Prince (où il inaugurerait une école de l'humour).

LAFERRIÈRE PAR LUI-MÊME. EN PAGE 4



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE



VISITEZ DOWNTON ABBEY

Écoutez Catherine Perrin et courez la chance de GAGNER UN VOYAGE POUR DEUX À LONDRES ET AU CHÂTEAU DE LA FAMILLE CRAWLEY. Répondez à la question du jour posée entre 9h et 11h.



Downton Abbey est diffusée les samedis à 20h à la Télévision de Radio-Canada

Remplissez et postez ce coupon de participation avant le 2 février 2013 (cachet de la poste faisant foi) à : Concours «Visitez Downton Abbey», C.P. 9090, succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P3.

Date à laquelle la question a été posée : _____

Réponse : _____

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____

Tél. domicile : _____ travail : _____

Courriel : _____

- Je confirme avoir 18 ans et plus.
- Oui j'accepte de recevoir de la documentation de Radio-Canada et de ses partenaires.

Concours réservé aux 18 ans et plus. Fac-similés non acceptés. Le prix comprend un voyage pour deux personnes à Londres, incluant la visite du château de Highclere à Newbury, entre le 14 juillet et le 15 septembre 2013, avion et hébergement compris. Valeur totale: 6000\$. Certaines conditions s'appliquent. Règlement complet sur Radio-Canada.ca/catherine.

ARTS LECTURE

À chacun ses marottes



MARC CASSIVI
CHRONIQUE

D'autres l'ont dit bien avant moi. *La fiancée américaine* d'Éric Dupont est un grand roman populaire. C'est aussi une œuvre littéraire dense et captivante, brillante dans ses entrelacements et ses ellipses, ses rappels et ses métaphores.

Une saga familiale comme on les aime: pleine de rebondissements, de drames et de traits d'humour subtils. Un récit fluide, efficace, inspiré, à la hauteur des ambitions et de l'imagination de son auteur.

Ce chassé-croisé entre Rivière-du-Loup, la Nouvelle-Angleterre et l'Allemagne, lié par des Madeleine, des hommes forts et l'opéra Tosca de Puccini, est sans surprise le roman québécois le plus enthousiasmant du moment.

Ce livre qui se lit tout seul, malgré ses 557 pages bien tassées, est la somme du travail colossal d'un écrivain arrivé à maturité. *La logeuse* et *Bestiaire*, du même auteur, m'avaient plu, sans que j'en

garde de souvenirs aussi marquants. Éric Dupont s'illustre cette fois dans un tout autre registre.

J'ai été séduit sur-le-champ par ce récit foisonnant, à forte concentration de ceintures fléchées, amalgamant les accents fantastiques de la littérature sud-américaine, la psychologie du roman américain et le souffle des romans épiques européens (comme les fameux «Pibrac» de Michel Folco).

Mais à la page 233, mon plaisir de découvrir cet éblouissant roman canadien-français a failli être gâché. Au moment où Éric Dupont délaisse les personnages truculents du «bon vieux temps» pour rejoindre ceux du présents, trop limités par leur vraisemblable modernité. Avec une rupture de ton abrupte.

«Tu me demandes pourquoi je ne t'ai pas donné de nouvelles depuis mon départ précipité de la maison en 1990», écrit Gabriel à son frère Michel. Il précise «en 1990» pour le bénéfice, non pas de son frère jumeau – pour qui l'information est certainement superflue –, mais pour celui du lecteur... Ainsi commence un improbable et long (très exactement 140 pages) échange épistolaire entre les deux frères.



ILLUSTRATION MARIE LEVIEL, LA PRESSE

Gabriel, un prof d'éducation physique depuis peu exilé en Allemagne, raconte dans le menu détail à Michel, un chanteur d'opéra en tournage de film à Rome, ses conquêtes de la dernière décennie (s'étant toutes conclues par un vol de livre).

Ce n'est pas seulement le procédé laborieux de la narration par lettres

interposées, tranchant avec le ton jusque-là harmonieux du récit, qui m'a déçu. Mais aussi le niveau de langage, trop appuyé, des personnages, servant à faire progresser le récit.

Peut-être que je me trompe, mais le fils d'une restauratrice de Rivière-du-Loup, qu'il soit prof de gym ou doctorant en littérature comparée, même

s'il a été nourri à la cuiller d'argent dans les hauteurs d'Outremont par une nounou française, n'écrit pas «couardise» dans une lettre à son frère. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Il faut dire que je suis particulièrement sensible aux incongruités du niveau de langage dans le roman. J'en fais presque une

BLOC-NOTES

Tout Vigneault chez Boréal

Gilles Vigneault le chansonnier est aussi et d'abord poète, conteur et grand amoureux des mots. Les éditions du Boréal publieront cette année une édition spéciale, numérotée et à tirage limité, de l'ensemble de son œuvre. Les deux premiers volumes réuniront au printemps l'essentiel de ses chansons. Les deux suivants, à l'automne, rassembleront ses contes et poèmes. On y trouvera les textes définitifs et approuvés par l'auteur et un certain nombre d'inédits. Les quatre volumes des *Écrits* de Gilles Vigneault peuvent être commandés jusqu'au 29 mars au Boréal (www.editionsboreal.qc.ca). Ils seront offerts en librairie, à l'unité, à compter du mois de mai.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Le Multi utile

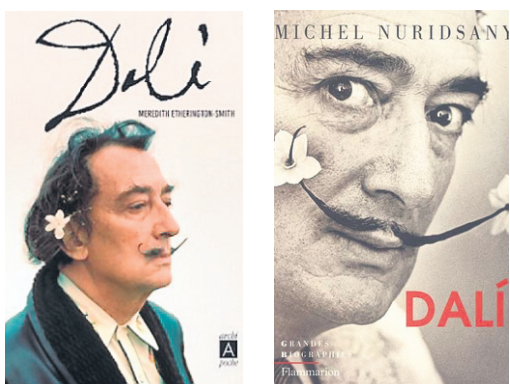


Les dictionnaires sous forme numérique supplantent toujours leur pendant papier à cause de leurs plus grandes maniabilité et convivialité. La cinquième édition du *Multidictionnaire de la langue française* de Marie-Éva de Villers, qui vient de paraître, n'échappe pas à la règle. Sa mission initiale reste toujours essentielle: faciliter l'usage correct du français pour les Québécois et Canadiens français que nous sommes dans l'Amérique du Nord anglo-saxonne.

L'outil permet de trouver des prononciations correctes de mots forgés par l'anglais.

Ainsi wifi se prononce en français comme on a francisé la prononciation des mots train, laser ou sport. Si cela gêne le confèrencier qui dort en vous, alors l'auteure suggère d'utiliser l'expression réseau sans fil. Si le verbe criminaliser est passé dans la langue, il est fautif de parler de motards criminalisés. Il faudrait plutôt utiliser l'expression motards malfaiteurs ou gang de motards puisque le sens français de gang, un mot masculin, est association de malfaiteurs. Le Multi, c'est aussi une grammaire intégrée, des tableaux de conjugaison et plus de 30 000 entrées toutes bien découpées pour faciliter la consultation. Très soignée, la présentation permet au lecteur d'ajuster le format des caractères à sa vue, grâce à un curseur pratique.

— Rudy Le Cours



Vie de Dali

Au moment où la nouvelle création de Daniele Finzi Pasca inspirée de l'œuvre surréaliste de Dali est présentée à la Place des Arts, des rééditions de biographies de l'artiste reviennent sur les rayons. Pour ceux qui veulent explorer le personnage au-delà du surréaliste «qu'il fut peu de temps, finalement», la biographie que lui consacre le critique d'art et commissaire d'exposition Michel Nuridsany explore un Dali proche de Warhol dans sa modernité et la construction de soi. En format compact et à prix plus doux, celle de Meredith Etherington-Smith trace aussi le portrait «décapé», pour le meilleur et pour le pire» qu'ont fait de lui ses contemporains, à partir de centaines de lettres et de confidences de ses proches, dont Buñuel, Lorca, Picasso, Breton et Zweig.

Dali
Meredith Etherington-Smith
Archipoche, 600 pages

Dali
Michel Nuridsany
Flammarion, 480 pages

Sophie Cadieux au lit avec Virginia



C'est dans le cadre de sa résidence d'artiste au Théâtre Espace GO que la comédienne Sophie Cadieux propose une lecture publique d'*Une chambre à soi*, de Virginia Woolfe. Dans cet essai paru en 1929, l'écrivaine anglaise y relate les difficultés vécues par les femmes qui veulent se consacrer à l'écriture. Le texte est basé sur des conférences que Virginia Woolf a données à l'Université de Cambridge sur le thème «Femmes et fiction». L'auteure de *Mrs Dalloway*, *La promenade au phare* et *Les vagues* y affirme notamment que, pour écrire, «une femme doit avoir de l'argent et une chambre à soi». Elle évoque les conditions des femmes de son temps: «Interdiction pour les femmes de voyager seules, de s'installer à la terrasse d'un restaurant, de s'asseoir dans l'herbe ou encore d'accéder à la bibliothèque de l'université.» Elle s'attarde également sur les «contraintes liées au mariage, à la charge des enfants et du ménage». Sophie Cadieux lira les 150 pages de ce pamphlet féministe en trois soirs. La comédienne a aussi fait appel à des auteures québécoises, qui se prononcent sur «les conditions propices à l'écriture». Ça se passe du 4 au 6 février. Mais les places sont limitées à 50 par soir.

— Jean Siag



Biblio

maladie. Certains diraient qu'il s'agit d'un trouble obsessionnel compulsif. Le moindre écart d'un dialoguiste me fait faire de l'urticaire. Je n'ai pas d'indulgence pour ce qui sonne faux à mon oreille (même si je suis souvent fin seul à m'en formaliser). Que voulez-vous?, comme dirait l'autre. À chacun ses marottes!

Je ne crois pas être seul, en revanche, à trouver maladroite cette tendance à tenter d'explicitement une intrigue en surchargeant de paroles les personnages, au détriment de la crédibilité des dialogues.

Éric Dupont, malgré son intégration admirable d'éléments fantastiques, a manifestement voulu donner un ton réaliste à son roman. Or, il rompt ce pacte implicite de réalisme avec son lecteur en choisissant de raconter son récit par le biais de lettres invraisemblables, plutôt que de s'en tenir à une narration omnisciente qui supporte toutes les fantaisies de la langue.

Ce procédé alourdit inutilement son roman, à mon humble avis. Il a fallu que j'attende la page 411 pour enfin retrouver dans toute sa splendeur naturelle la Madeleine du début du roman. Maudissant le temps perdu avec ces deux adolescents attardés et geignards,

à souffrir leurs élucubrations narcissiques. J'exagère à peine!

La fiancée américaine est un opéra, pas un documentaire, me dira-t-on, sans doute avec raison. Une tragédie plus grande que nature, vaguement inspirée des souvenirs de famille de l'auteur, qui ne saurait être ancrée dans la réalité. D'accord, d'accord. Mais qu'on me laisse donc à mes déceptions!

On me dit d'ailleurs qu'il y a bien pire. Dans les échanges de textos et de courriels de certains romans jeunesse, entre autres. Je n'en doute pas. Ceux-là aussi, j'imagine, me donneraient de l'urticaire.

Ma (légère, tout de même) déception du moment vient surtout du fait que j'ai failli adorer *La fiancée américaine*. J'ai été conquis par son ambition et par ses audaces. Dont fait probablement partie cet intermède épistolaire, qui a malheureusement freiné mon élan. Nous sommes pour la plupart des lecteurs exigeants. J'aurais souhaité davantage de cohérence et d'uniformité de la part d'Éric Dupont pour soutenir ce qui reste, à l'évidence – vais-je enfin le dire? – un excellent roman.



Pour joindre notre chroniqueur:
mcassivi@lapresse.ca

L M M J V S D

À l'agenda



À visiter

Salon du livre jeunesse de Longueuil, au théâtre de la Ville.
<http://www.fetedulivre.csmv.qc.ca>

> 6 au 10 février 2013.



À voir et entendre

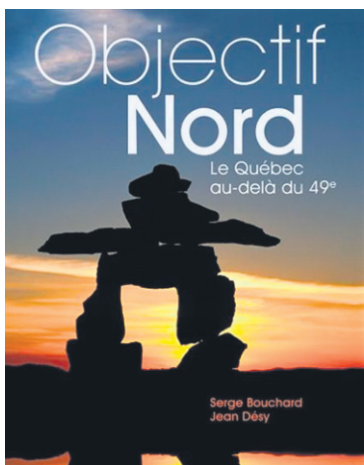
Table ronde précédée de la projection du film *Vanier présente son show de monstres*, de Charles Binamé (1975) sur le poète de la contre-culture Denis Vanier. En présence du réalisateur et de spécialistes de l'auteur. À la Cinémathèque québécoise.

> Aujourd'hui, 20h30.

Causerie d'Yvon Rivard, auteur de *Aimer, enseigner* (Boréal), sur le risque de la relation maître disciple. À la librairie Paulines.

7 février, 19h30

Objectif Nord, le livre



Le collègue télé Hugo Dumas vous entretenait cette semaine de la miniserie documentaire *Objectif Nord: le Québec au-delà du 49^e parallèle*: quatre épisodes présentés à Télé-Québec qui font le pari de dresser un portrait «équilibré» du Nord québécois, entre difficultés réelles et beautés à couper le souffle, entre passé à respecter et présent à vivre pleinement. Comme c'est désormais le cas pour toute série qui se respecte, l'émission a bien sûr son site web (objectifnord.com).

telequebec.tv) et son application mobile. Mais elle est également accompagnée d'un beau livre, où on trouvera de courts textes (en français et en anglais) de ces « amoureux du Nord » que sont le sociologue et poète Serge Bouchard et l'écrivain et médecin Jean Désy. Mais ce sont surtout les photos de Mathieu Dupuis, Heiko Wittenborn et Mario Faubert qui expliquent le mieux « l'éblouissement spirituel causé par une rencontre fortuite avec dix mille caribous dans la toundra, [...] l'étrange et immense beauté des forêts d'épinettes noires qui couvrent le Moyen Nord, [...] les raisons qui donnent envie de vivre au Nord, et surtout d'y vivre soudé aux forces de la Nature ». Au-delà des discours, des tristes statistiques et des vœux pieux, il y a l'infinie beauté du Grand, du Moyen et du « Petit » Nord, captée sur papier... ou en version numérique! Aux éditions Sylvain Harvey.

— Marie-Christine Blais

LA RIVE EST LOIN

YING CHEN

BORÉAL, 140 PAGES

★★★



En 1998, la romancière sino-canadienne Ying Chen avait créé dans *Immuable* la « femme de A », et depuis, elle a donné à cette femme anonyme et désincarnée des vies antérieures, un enfant qui est disparu, un double, et l'a même transformée en chatte. Pour la première fois, son mari prend la parole dans *La rive est loin*, qui décortique la relation de couple dans un moment tragique puisque A est atteinte du cancer du cerveau. Les deux voix alternent, entre le prosaïsme du scientifique et les envolées oniriques de sa femme, et tous deux font une sorte de bilan de leur vie commune. Le fossé qui les sépare est immense: leur regard sur leur vie n'est pas le même, le besoin qu'ils ont l'un de l'autre non plus, on sent pourtant le fil qui les relie. Avec sa concision habituelle, Ying Chen nous plonge au cœur d'un drame intime avec un détachement apparent, mais amène aussi une touche de tendresse. Le résultat reste dur et complexe – les retours dans les vies antérieures peuvent finir par être frustrants parce qu'ils freinent un récit autrement puissant –, mais la prose poétique sans concession de Ying Chen demeure une expérience forte.

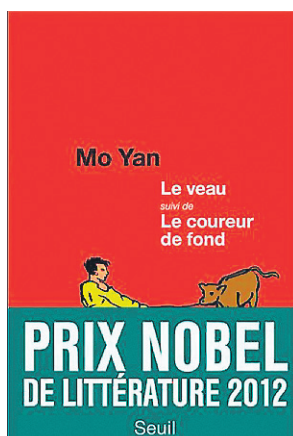
— José Lapointe

LE VEAU, SUIVI DE LE COUREUR DE FOND

MO YAN

SEUIL, 264 PAGES

★★★



Le prix Nobel de littérature 2012 a suscité un nouvel intérêt pour les œuvres de Mo Yan. Deux de ses nouvelles, d'abord publiées en 1998 dans des revues chinoises, viennent d'être traduites en français. Ces petits contes se lisent facilement et constituent une bonne introduction à son univers empreint de réalisme magique. Très influencé par Gabriel Garcia Marquez et William Faulkner (Mo Yan est d'ailleurs surnommé le « Faulkner chinois »), il s'est inspiré de son enfance plutôt malheureuse dans la Chine rurale. Tout comme le héros du premier récit, il a été mis à la porte de l'école et a dû travailler dans une ferme. Il se sert de ses expériences pour aborder des sujets comme la Révolution culturelle, les dérives communistes et le nouveau capitalisme. Le tout est ficelé avec beaucoup d'humour et un tel sens de la dérision que l'auteur a réussi à déjouer la censure. Le suspense d'une grande intensité entraîne le lecteur à tourner les pages rapidement. Sans être des œuvres majeures, ces nouvelles ont le mérite de révéler une partie de l'histoire et de la culture chinoises à l'époque maoïste.

— Andrée LeBel

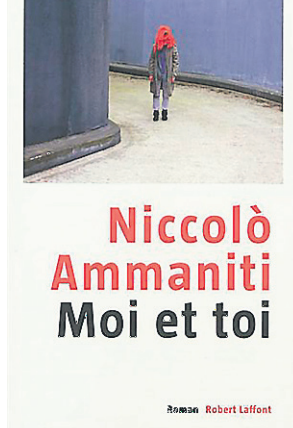
MOI ET TOI

NICCOLÒ AMMANITI

ROBERT LAFFONT

154 PAGES

★★★★



La critique européenne considère Niccolò Ammaniti comme l'enfant prodige des lettres italiennes et l'auteur le plus brillant de sa génération. Chose certaine, il a un réel talent de conteur et son roman est captivant jusqu'à la dernière ligne. L'écriture est sobre et alerte, chaque mot est juste. À travers les problèmes de Lorenzo et l'impuissance des parents, c'est toute la complexité de l'adolescence qui apparaît. N'arrivant pas à s'intégrer à l'école, le garçon de 14 ans décide de faire semblant d'être invité à skier pendant une semaine avec des camarades. Il élabore un stratagème qui s'avère un immense défi lorsque sa demi-sœur vient bousculer ses plans. Elle est en difficulté et il accepte finalement de l'aider. Cela donne un sens à sa vie, lui permet de s'ouvrir aux autres et le propulse dans la vie adulte. Bien ficelé, sans fioritures, le récit est d'une grande efficacité. Les personnages sont si réels qu'on les reconnaîtrait dans la rue. Pas étonnant que le roman ait été porté à l'écran par Bernardo Bertolucci. *Moi et toi* a été présenté hors compétition lors du Festival de Cannes 2012 et commence à sortir dans les salles européennes.

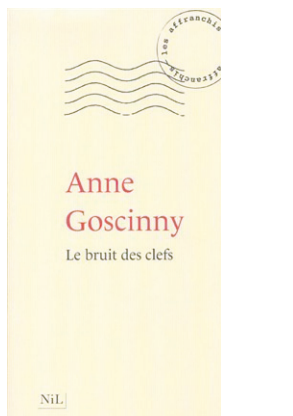
— Andrée LeBel

LE BRUIT DES CLEFS

ANNE GOSCINNY

NIL, 88 PAGES

★★★½



La lettre est un genre littéraire particulier qui permet de « s'affranchir » d'une histoire souvent douloureuse. La collection « Les Affranchis », dans laquelle Nil a déjà publié *À l'enfant que je n'aurai pas* de Linda Lê, nous offre cette fois une lettre d'Anne Goscinny à son père. René Goscinny est mort subitement en 1977 alors qu'elle n'avait que 9 ans. Le vide laissé par son absence a été associé à la disparition du bruit des clefs qu'il jetait sur la console quand il rentrait. Cette lettre écrite 35 ans plus tard se lit d'un trait. Tout en nuance, elle est empreinte d'émotion et de tendresse. C'est à la fois un hommage au papa et au créateur d'Astérix et du Petit Nicolas. En rassemblant quelques souvenirs épars, Anne Goscinny replace les pièces du puzzle familial et la mémoire que chacun porte en soi devient une passerelle au-dessus de l'absence. Ce livre est un trait d'union entre son père et ses enfants. Le rire de Simon qui éclate lorsqu'il lit les histoires de son grand-père et la fossette de Salomé quand elle sourit redonnent vie à celui qui lui a tant manqué.

— Andrée LeBel

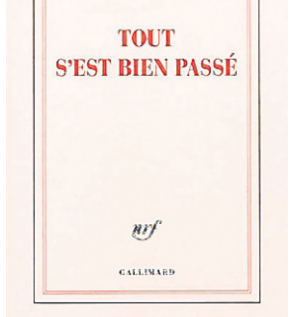
TOUT S'EST BIEN PASSÉ

EMMANUELE BERNHEIM

NRF/GALLIMARD

206 PAGES

★★★



Dans bien des livres, articles et analyses, il est question de mort assistée et d'euthanasie ces temps-ci – et même de mort tout court! –, sujets fondamentaux s'il en est. Mais certains ouvrages, sous couvert d'aborder la question de la mort et de la dignité, traitent de tout autre chose. C'est le cas de *Tout s'est bien passé*, sixième livre (roman? récit? journal?) de la Française Emmanuelle Bernheim. L'auteure du roman *Sa femme* (prix Médicis 1993) y relate la volonté de mourir de son père André après un AVC, jusqu'à demander à ses filles Emmanuelle et Pascale de « l'aider à en finir ». Le livre est complètement bicéphale: d'un côté, tout ce qui porte sur le suicide assisté, avec son lot d'émotions extrêmes, de démarches, de procédures, d'absurdité, d'humanité aussi; de l'autre, le portrait d'un homme de 88 ans brillant et monstrueusement égocentrique, littéralement « à tuer ». Tout finit par être confus parce qu'on ne sait plus si ce livre n'est pas plutôt la mise à mort littéraire d'un père dont on espère que sa fille est enfin libérée. Troublant, mais pour les mauvaises raisons.

— Marie-Christine Blais

LECTURE

JOURNAL D'UN ÉCRIVAIN EN PYJAMA

Laferrière par lui-même



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Ce 20^e livre de Dany Laferrière semble conçu expressément pour l'hiver québécois : c'est un récit à feuilleter bien au chaud, à méditer en se pelotonnant sous la couverture ou dans un fauteuil, avec peut-être un café ou du vin chaud à portée de la main. Mais aussi avec un carnet et une plume, puisqu'il incite à écrire. Et impossible de ne pas au moins annoter ces chroniques allègres, à la fois légères et nourrissantes, d'un jeune homme qui aura 60 ans en avril. Nous avons demandé à Dany Laferrière de commenter de très courts extraits des 318 pages de son *Journal d'un écrivain en pyjama*.

Introduction, p. 8

« Ce ne fut pas toujours facile, mais j'avais tout mon temps, d'ailleurs, je n'avais que ça. Je passais mes journées avec le plus beau jouet du monde. Je changeais un mot dans une phrase terne qui se mettait immédiatement à lancer des confettis. »

Commentaire de Dany Laferrière : « Mais c'est ça, l'écriture : repérer dans le fouillis de phrases discrètes, quasi banales, celle qui va tout éclairer. Et là, c'est un peu comme dans un jeu télévisé, on appuie sur le bon bouton et pouf, ça éclate, ça explose, les confettis et les ballons surgissent. Je ne voulais pas être sentencieux en écrivant ce livre, mais au contraire parler de ce chant qui nous habite, que nous reproduisons, tous ces mots que nous utilisons de telle manière que, parfois, quelqu'un nous demande : "Répète ce que tu viens de dire, c'était tellement juste." »

Chronique 2

« L'écrivain sans pyjama » : « [...] emportez avec vous ce petit manuel. Il ne vous servira à rien si vous avez du talent, et il ne fera que vous retenir inutilement si vous n'en avez pas, mais emportez-le pour n'avoir pas à l'écrire plus tard. Une corvée de moins. »

D. L. : « Au départ, j'avais en tête d'écrire un petit livre de quelque 120 pages, et puis, c'est devenu 318 pages [rires]. Pourquoi autant de si courtes chroniques ? J'ai travaillé très fort dans mes premiers livres pour qu'on ne trouve pas une phrase qu'on puisse citer ! Et puis, quand j'ai écrit *L'énigme du retour* [2009, prix Médicis], avec ses poèmes, ses chapitres très brefs, j'ai constaté que cela faisait du bien au lecteur.



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Intitulé *Journal d'un écrivain en pyjama*, le 20^e livre de Dany Laferrière est constitué de 202 courtes chroniques.

Alors, pourquoi ne pas écrire de courtes chroniques, des réflexions ? Je ne crois pas que ce soit kitsch comme forme, mais il faut avoir l'âge voulu pour se montrer ainsi nu, dans le plus simple appareil littéraire. C'est l'âge que j'ai [rires]. Je voulais juste dire aux lecteurs qu'ils ont tous le droit d'écrire pour le plaisir, sans penser à publier, parce que l'écriture est un jouet amusant, voici donc quelques trucs pour vous. »

Chronique 6

« Le troupeau » : « C'est donc moi, ce long roman qui se décline en plusieurs séquences. Ce monologue qui dure depuis plus de 30 ans. Pendant toutes ces années, j'ai joué à mettre ensemble les vingt-six lettres de l'alphabet afin d'exprimer le plus nettement possible ma vision des choses. Je dois préciser que ce moi n'a rien à voir avec l'autofiction. Je ne sens pas trop ce livre (celui que vous êtes en train de lire), et pourtant, ce sont mes expériences de lecteur et d'écrivain que j'enfile ici en brochette. »

D. L. : « Il m'a fallu 30 ans pour être écouté. Mais ce que je voulais, avec ce *Journal*, c'était proposer d'aller au-delà du jugement. On est en panne d'idées. Il y a beaucoup de clubs de lecture, de blogues de nos jours, qui sont fondés sur "j'aime ceci, je n'aime pas cela", avec une attitude de juge. Alors que c'est discuter de littérature qui importe vraiment.

Chaque chronique propose donc une idée, à laquelle on adhère ou pas. Et c'est pour cela qu'à la fin de chacune des chroniques, se trouve aussi une petite phrase en tout petits caractères, un peu comme celles qu'on trouve dans les biscuits chinois. Parfois, elles s'appliquent parfaitement à nous, parfois pas du tout, et ce n'est pas grave ! »

Chronique 11

« La digression » : « Choisissez un écrivain que vous aimez et lisez tout ce qu'il a écrit et ce qu'on a écrit sur lui, afin de connaître à fond votre poisson-pilote. »

D. L. : « Une bibliothèque est remplie de chemins. Moi, c'est d'abord Henry Miller, puis Jorge Luis Borges qui m'ont servi de poissons-pilotes. »

Chronique 102

« Une ville tombe » : « À la différence de la littérature, les journalistes doivent questionner les gens pour savoir ce qu'ils ressentent. Le matériel de l'écrivain est léger à transporter (la mémoire) et l'effet du livre sur le lecteur peut être durable (le style). »

D. L. : « Il faut travailler longtemps pour avoir droit au pyjama comme habit de travail ! Pour moi, écrire, c'est inventer. En France, il y a une petite fille qui m'a affirmé : "Un écrivain, après sa mort, va vivre à la campagne !" Ça m'a beaucoup frappé : pour elle, l'écrivain

n'est donc jamais mort. C'est parce que son livre, le livre est un organisme vivant. Il change selon notre regard de lecteur, notre expérience... »

Chronique 114

« Ne vous pressez pas » : « Au fiel comme au miel, c'est au résultat qu'on verra. »

D. L. : « C'est comme une petite comptine, ces mots. Pour dire qu'écrire un bon livre, ce n'est pas nécessairement écrire un livre bon. Parfois, on dit : "C'est trop sombre, trop dur, tel livre." Comme si l'amertume, la jalousie, la colère ne pouvaient pas faire de la grande littérature ! Il arrive qu'un ami me demande après m'avoir lu : "Mais alors, qu'est-ce qui t'arrive ?" Il m'arrive l'écriture, mon ami... »

Chronique 143

« Le poids des mots » : « Ma technique, je l'ai piquée au peintre primitif. Il procède par intoxication. Il ne s'adresse pas à l'intelligence, mais aux sens. »

D. L. : « Pour moi, l'intelligence est un sens qu'on ne peut pas toucher... C'est pour cela que, dans ce livre, qui est presque un essai, j'ai aussi laissé de la place pour une fiction, un personnage, une métaphore. C'est pour cela aussi que j'y ai mis en exergue les mots de Lichtenberg : "Un couteau sans lame auquel ne manque que le manche." C'est

exactement ça, la littérature : sans lame ni manche, elle peut blesser, tuer, délivrer... »

Chronique 199

« Le roman de la vie » : « Pourquoi les chemins qui s'offrent successivement à nous deviennent-ils des fleuves de sang ? L'histoire, la religion, la race ou la classe. »

D. L. : « Tout le monde transporte un désastre fait souvent de toutes petites choses. Ou de grandes. Avant, je ne regardais pas autant les gens, aujourd'hui, je ralentis pour les observer. Ce livre, ce n'est pas pour autant le testament d'un vieil écrivain [rires] ! C'est le livre d'un être en constant état de vivant : je suis toujours debout sur quelque chose, que ce soit une chaise ou une fourmi ! Bien sûr, ma tragédie à moi, c'est de parler d'Haïti et de n'y être pas. Mais c'est aussi la plus grande chance de ma vie : si je n'étais pas exilé, je paierais pour l'être ! »

Journal d'un écrivain en pyjama
Dany Laferrière
Mémoire d'encrier, 318 pages.
En magasin le 12 février.
Le lancement public a lieu le 10 février à la Grande Bibliothèque, à 17 h, au cours d'un Pyjama Party, dans le cadre de l'événement « Fondu au noir ». La soirée marquera également les 10 ans des éditions Mémoire d'encrier.
Billets : 25 \$ (livre compris).
Info : fonduaunoir.ca

DANY LAFERRIÈRE EN SEPT DATES

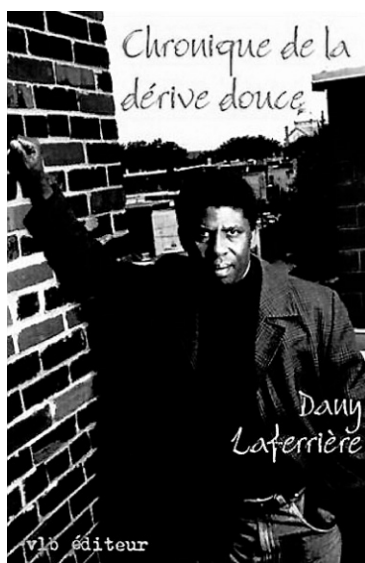
- > 1953 : Naissance de Windsor Klébert (Dany) Laferrière, à Port-au-Prince (Haïti). De l'âge de 4 à 11 ans, il est élevé par sa grand-mère Da à Petit-Goâve.
- > 1976 : Le 1^{er} juin, son ami journaliste Gasner Raymond est assassiné sur ordre du régime dictatorial des Duvalier. Dany Laferrière s'exile à Montréal, à l'âge de 23 ans.
- > 1985 : Laferrière publie son premier roman, *Comment faire l'amour à un Nègre sans se fatiguer*, qui attire l'attention populaire et critique. Tout en étant chroniqueur dans plusieurs médias, il publiera ensuite un livre presque tous les ans : *Éroshima*, *L'odeur du café*, *Le goût des jeunes filles...*
- > 1990 : Il s'installe à Miami avec sa femme et ses trois filles, puis revient à Montréal en 2002, où il poursuit son travail d'auteur et de chroniqueur.
- > 2009 : Il publie *L'énigme du retour*, couronné par le prix Médicis (France) et le Grand Prix du livre de Montréal (Québec). L'ouvrage est également traduit en anglais.
- > 2010 : Il se trouve à Port-au-Prince au moment du tremblement de terre du 12 janvier, qu'il racontera dans *Tout bouge autour de moi* (2010).
- > 2013 : Le 12 février, il publie son 20^e livre, *Notes à un écrivain en pyjama*, aux éditions Mémoire d'encrier.



PHOTO FOURNIE PAR DANY LAFERRIÈRE

TROIS LIVRES À LIRE DE L'« ÉCRIVAIN EN PYJAMA »

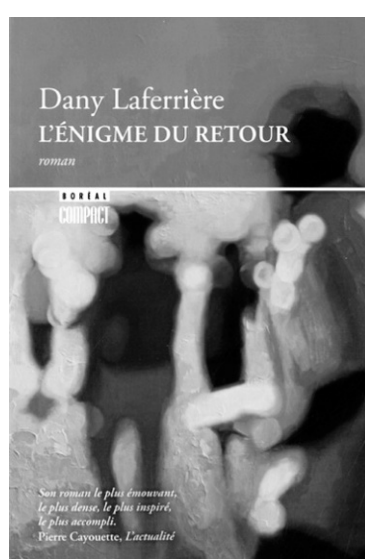
Ça ne s'invente pas : forcées de choisir leurs trois livres « préférés » parmi ceux publiés par Dany Laferrière, les journalistes Chantal Guy et Marie-Christine Blais ont suggéré les mêmes titres !



Chronique de la dérive douce, VLB éditeur, 1994 : Dany Laferrière décrit sa ville d'adoption, Montréal, en 1976, lors de sa première année d'exil, en pleins Jeux olympiques et avant l'arrivée du Parti québécois au pouvoir. Un regard fascinant, affectueux et gentiment retors sur un bout de l'Amérique du Nord, le Québec, d'un homme né à l'autre bout de cette Amérique, en Haïti.



Le cri des oiseaux fous, Lanctôt éditeur, 2000 : Le 10^e roman de Laferrière relate sa toute dernière nuit en Haïti, alors que son ami le journaliste Gasner Raymond vient d'être assassiné et qu'il est promis au même destin. À 23 ans, un jeune homme qui veut être écrivain s'interroge sur la liberté, le vaudou, la trahison, la dictature. La mort sous toutes ses formes, l'écriture comme véritable planche de salut.



L'énigme du retour, Boréal, 2009, et Grasset, 2009 (prix Médicis) : Quelque 33 ans après s'être exilé d'Haïti, alors que son père vient de mourir à New York et que lui-même vit à Montréal, un écrivain retourne sur les lieux de sa vie. Mêlant narration, haïkus et réflexions, ce roman éclaté est un long poème vivant et grave. Beau.

HÉLÈNE VACHON / *La manière Barrow*

La manière Vachon

Hélène Vachon s'est d'abord fait connaître comme auteure jeunesse. Mais en quelques livres « pour adultes », elle s'est imposée comme une voix originale et singulière avec ses univers peuplés de personnages solitaires et légèrement marginaux : *La manière Barrow*, en librairie mardi prochain, continue dans cette veine.

JOSÉE LAPOINTE

Elle nous avait charmés il y a deux ans avec *Attraction terrestre*, roman à l'humour noir qui racontait l'histoire d'un pianiste sur le déclin et d'un croque-mort solitaire. Hélène Vachon revient cette année avec *La manière Barrow*, dans lequel un comédien en quête d'absolu gagne sa vie en doublant des publicités de viagra et des soaps américains.

Si on retrouve dans ce quatrième roman la fluidité, le rythme et la légèreté de son écriture, Hélène Vachon admet sans détour qu'il « n'est pas drôle du tout ». Pourquoi ? Parce que le sujet, « trop grave », ne se prêtait pas à l'humour.

« Je voulais montrer à quoi peut ressembler la vie d'une personne qui ne trouve pas à se nourrir adéquatement dans l'univers qui est le sien. C'est l'histoire d'un manque, d'une faim inassouvie. » Et une façon pour elle de parler de notre époque où la culture est nivelée et transformée en divertissement, « où on s'imagine que ce qui est bon pour un est bon pour tout le monde ».

Mais même si le sujet lui tient à cœur, Hélène Vachon ne connaît pas la lourdeur — l'auteure cultive la simplicité, évite les images ampoulées et fuit le sentimentalisme. Le ton de *La manière Barrow* reste donc toujours léger et incisif. « J'espère ! Je montre ce qui est, mais aussi, c'est juste ça. On vit dans un pays paisible et les drames sont ailleurs, en Syrie, au Mali. »

Trouver sa place

Le drame de Grégoire Barrow est avant tout existentiel : il a des aspirations de

comédien et veut se dépasser par l'art, mais il n'y arrive pas. Difficile de trouver sa place dans la vie, thème qui intéresse particulièrement Hélène Vachon. « Trouver qui on est, c'est ce qui est le plus long et le plus important. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire parce qu'on ne vit pas en vase clos, on vit avec le regard des autres, dans leurs attentes. »

Elle qui affirme se sentir souvent différente, « une coche à côté », aime les personnages marginaux et a une affection particulière pour les solitaires. « La solitude est l'état le plus naturel de l'être humain. C'est vivre à deux qui est contre-nature et qui est le plus difficile à réussir ! », s'exclame l'ex-fonctionnaire de 65 ans, qui vit seule à l'île d'Orléans.

Mais vivre en ermite ne signifie pas être misanthrope. « J'aime beaucoup les gens, mais je n'ai pas besoin de les voir tout le temps... » L'important est de ne pas s'isoler et de jeter des ponts entre soi et les autres, ajoute-t-elle. « Dans la vie, les liens entre les humains, c'est ce qu'il y a de plus beau. »

Corrosif

Hélène Vachon l'admet : non seulement elle « adore » Grégoire Barrow, mais elle lui ressemble beaucoup, entre autres pour son côté sans concession.

Malgré le succès d'estime d'*Attraction terrestre*, l'auteure est consciente que son public demeure restreint et « vit très bien avec ça ». L'exemple de Jocelyne Saucier, qui a connu un immense succès au début de la soixantaine avec *Il pleuvait des oiseaux*, ne la fait même pas rêver. « Ça n'arrivera pas ! dit-elle, en qualifiant son style



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

« La solitude est l'état le plus naturel de l'être humain. C'est vivre à deux qui est contre-nature et qui est le plus difficile à réussir ! », estime Hélène Vachon, dont l'univers romanesque est peuplé de personnages solitaires.

de corrosif. De toute façon, écrire est déjà une satisfaction incommensurable. »

Elle continue donc à montrer la réalité telle qu'elle est, sans l'édulcorer ni émouvoir à tout prix, avec des personnages qui doutent, font des faux pas et essaient d'améliorer leur sort. « Je reste toujours dans la sobriété des émotions. Mais si je parviens à toucher quand même les lecteurs, c'est parce que les personnages et les liens entre eux sont touchants ! »

D'ailleurs, Hélène Vachon aime bien faire se rencontrer des personnages qui n'ont rien à voir ensemble : contre son gré, Grégoire devra cohabiter

avec Blake, le comédien américain dont il double la voix dans la série *Voisins voisins*. Un homme volontaire, vulgaire et animé par une pulsion de vie, antithèse de Grégoire. « J'aime ces relations bizarres parce qu'elles ne suscitent pas les réactions habituelles. »

Depuis *Attraction terrestre*, Hélène Vachon aime aussi mettre en scène des hommes. « C'est plus facile pour moi, mais je ne sais pas pourquoi, dit-elle en rigolant. Ce serait probablement une question à régler en psychanalyse ! » Mais il n'y a pas tant de différences entre les sexes pour une auteure qui s'intéresse d'abord



Extrait

LA MANIÈRE BARROW

Elle lui demanda d'initier Fred à l'adaptation. La demande surprit Grégoire. Pourquoi Fred ? Parce qu'il est jeune, parce qu'il faut une relève, parce qu'il aime travailler avec toi, parce que Grégoire avait hoché la tête. Et puis tu peux l'aider. L'adaptation, c'est ta force. Vous allez faire des merveilles, tous les deux. Elle s'était approchée, avait pris son bras, l'avait secoué gentiment : Pourquoi es-tu toujours si seul ?

à l'âme humaine — pas étonnant que ses livres dégagent un tel humanisme.

« J'aime prendre un individu dans une situation donnée et voir comment il va réagir, ce qu'il va faire, penser. J'essaie de voir comment fonctionne cette drôle de bibitte qu'est l'être humain. J'en ai une haute opinion, même s'il est souvent décevant. Mais je refuse d'abandonner l'idée que l'être humain est assez extraordinaire. »

La manière Barrow
Hélène Vachon
Alto, 176 pages
En librairie mardi

FESTIVAL DE LITTÉRATURE DE JAIPUR

Controverses et découvertes

FRÉDÉRIK LAVOIE
COLLABORATION SPÉCIALE

JAIPUR, Inde — Dans un pays aussi hétérogène que l'Inde, la liberté d'expression est une arme qu'il faut manier avec soin. Quand 275 auteurs se retrouvent pour discuter durant cinq jours sous les regards attentifs des médias et de près de 200 000 visiteurs, les risques de controverse sont élevés. Pour une deuxième année consécutive, le Festival littéraire de Jaipur — qui s'est terminé lundi — a été marqué par la polémique.

Lorsque Jeet Thayil est monté sur scène, vendredi dernier, pour recevoir le prestigieux DSC Prize for South Asian Literature pour son premier roman, *Narcopolis*, son escorte policière n'était pas très loin.

Avant le début de l'événement, des leaders musulmans avaient exigé que le poète et romancier soit rayé de la liste des invités.

Son crime : avoir été l'un des quatre écrivains, lors de la présentation précédente du festival, à lire des extraits des *Versets sataniques*, en soutien à son auteur, Salman Rushdie, qui avait dû annuler sa participation après avoir fait l'objet de nouvelles menaces de mort.

Les organisateurs du festival de Jaipur, le plus important du genre en Asie, espéraient bien éviter la controverse cette année. Mais la littérature aime la subversion, et l'exercice est périlleux dans un pays aux innombrables sensibilités religieuses, sociales, politiques, culturelles, linguistiques et ethniques.

Si les islamistes étaient mécontents de la présence de Thayil, les fondamentalistes hindous ont quant à eux demandé l'exclusion du festival des auteurs pakistanais, après la mort de deux soldats indiens dans une escarmouche avec le frère ennemi à la frontière.

Puis, au bout de trois jours, le grand scandale est venu de la bouche du réputé sociologue et auteur Ashis Nandy.

Durant un panel sur l'avenir de la République de l'Inde, il a déclaré que les basses castes de la société indienne étaient responsables de la majeure partie de la corruption dans le pays. Un commentaire maladroit — de son propre



PHOTO REUTERS

Récipiendaire du DSC Prize for South Asian Literature, l'écrivain Jeet Thayil a suscité la colère de leaders musulmans pour avoir fait une lecture publique d'extraits des *Versets sataniques*, de Salman Rushdie.

aveu — qu'il a ensuite cherché à clarifier en précisant que si les hautes castes et l'élite pouvaient bénéficier des lois écrites à leur avantage pour profiter du système sans corrompre directement, les plus défavorisés étaient forcés de recourir aux pots-de-vin pour « égaliser » leurs chances d'avancement social.

Mais le mal était déjà fait.

Les jours suivants, des « intouchables » — caste historiquement opprimée que même la forte discrimination positive pratiquée en leur faveur n'a pas su tirer de la misère en 65 ans d'indépendance — ont manifesté devant le Diggi Palace Hotel, l'ancien palais royal, où se tenait l'événement.

Le sociologue Nandy a quitté précipitamment Jaipur et pourrait faire face à la justice — tout comme les organisateurs — pour avoir porté préjudice à un groupe vulnérable.

« J'espère que les gens vont se rallier à

nous pour défendre le festival », a déclaré lundi son directeur, l'historien William Dalrymple. « Nous allons nous battre pour nous assurer que l'événement demeure [un espace] ouvert. »

Mais pour Jeet Thayil, « maintenant plus que jamais, on sent une pression [en Inde] pour empêcher les gens de s'exprimer librement. Et j'entrevois un futur encore plus sombre », a-t-il déclaré au tabloïd *Mail Today*.

Thayil lui-même s'est heurté récemment à une forme de censure préventive : l'an dernier, ses représentations prévues en Inde de son opéra *Babur in London*, relatant la rencontre entre le fantôme du grand conquérant moghol Babur et des kamikazes musulmans dans la capitale britannique, avaient dû être annulées après le retrait de plusieurs annonceurs qui craignaient de heurter les sensibilités religieuses de certains.

La consécration de Jeet Thayil

FRÉDÉRIK LAVOIE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le monde littéraire indien n'est pas seulement traversé de polémiques. Il est aussi florissant et original. Et Jeet Thayil en est certainement l'un des meilleurs représentants actuels.

Dans son roman *Narcopolis*, lancé au début de 2012, une pipe à opium chinoise narre toutes les histoires que lui ont insufflées ses utilisateurs durant ses 30 années passées dans les bas-fonds de Bombay. Un récit parfois complexe, qui laisse souvent place à l'interprétation du lecteur, mais qui a surtout le mérite de sortir des clichés sur cette Inde des manguiers, des saris et des sadhus.

Thayil, ex-opiomane qui a passé plusieurs années dans les fumeries de la capitale économique indienne, a voulu rendre « hommage à un passé qui ne reviendra pas », ces établissements ayant été fermés au tournant des années 80.

Nominations

Même s'il était déjà un poète établi et reconnu en Inde et à l'étranger, Thayil a mis cinq ans à convaincre un éditeur de publier *Narcopolis*.

C'est finalement la maison britannique Faber and Faber qui a accepté le manuscrit. Rapidement, les nominations pour les prix littéraires se sont succédées, notamment pour le Man Booker Prize, culminant avec l'attribution du DSC Prize for South Asian Literature la semaine dernière.

« Je ne pensais pas que le succès viendrait en un an », a confié Jeet Thayil, lors d'une discussion sur la littérature « rebelle » au festival de Jaipur.

« Quand les éditeurs indiens vont comprendre que les livres qui sortent des normes établies et des clichés font vendre, ils embarqueront. Je crois que nous verrons plus de romans du genre au cours des prochaines années », prédit l'auteur.

La traduction française de *Narcopolis* devrait paraître cette année aux éditions de l'Olivier.

LECTURE

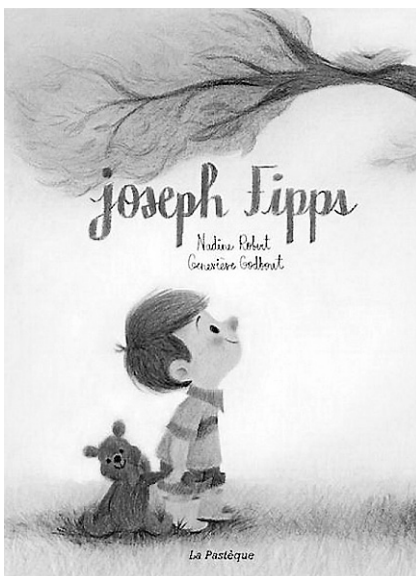
ALBUMS JEUNESSE

Cœur gros, chagrin d'amitié et maman débordée

Est-ce parce que la Saint-Valentin n'est pas loin? Quelques-uns des plus beaux albums pour enfants parus ces derniers temps portent sur les affaires du cœur, les sentiments qui l'habitent: amitié, amour maternel, amour filial, amour-propre... Bref, des livres illustrés qui devraient se blottir facilement dans les petits coeurs des petits lecteurs. Un reportage de Marie-Claude Girard.

Joseph Fipps
Texte de Nadine Robert, illustrations de Geneviève Godbout
La Pastèque, 64 pages
À partir de 4 ans
★★★½

Joseph, cinq ans, s'est encore fait gronder. « Je veux changer de maman! », répond-il à sa mère, qui l'invite à aller rejoindre une maman morse sur la banquise... Les inévitables disputes prennent une place énorme dans le cœur des petits (et de leurs parents). De facture classique, voire délicieusement rétro, ce bel album finement raconté et illustré aux crayons de couleur dépeint dans une atmosphère feutrée, tout en douceur, le chagrin et la colère, l'émerveillement devant un nid d'oiseaux, la tendresse et les liens si forts entre un bambin et sa mère.



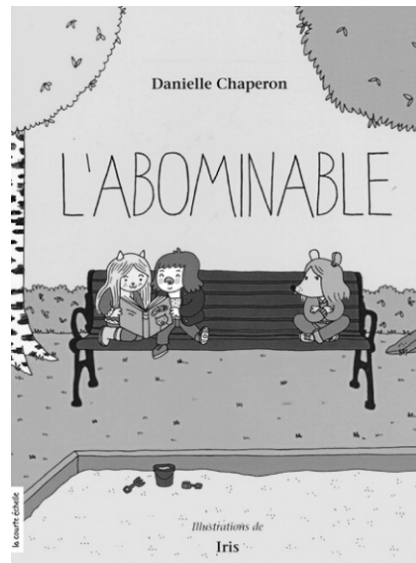
Madame le lapin blanc
Gilles Bachelet
Seuil jeunesse, 32 pages
À partir de 8 ans
★★★★

Vous connaissez le Lapin pressé d'Alice au pays des merveilles? Que savez-vous de son épouse dévouée, qui tient maison et garde l'œil sur une ribambelle de lapinots agités, dont une ado qui rêve d'être maigre comme les lapines des magazines? La beauté de l'ouvrage tient avant tout à son humour décalé et ses illustrations riches et exubérantes. On s'amuse de l'écart entre le discours poli que tient M^{me} Lapin dans son journal intime et la réalité que révèlent les images. S'il n'est pas subtil, le discours féministe sur le partage des tâches n'en est pas moins amusant. Et tant mieux si on conclut que notre papa est pas mal plus moderne et malin que Monsieur Lapin! À relire pour déchiffrer les blagues cachées en bas des pages.



L'abominable
Texte de Danielle Chaperon, illustrations d'Iris
La courte échelle, 40 pages
À partir de 4 ans
★★★½

On aime bien la bédéiste Iris (coauteure avec Zviane de la bédé pour adultes *L'ostie d'chat*). Pour la première fois, elle illustre un album jeunesse, l'histoire d'une fillette qui a perdu l'amitié exclusive de sa meilleure amie. Le changement de registre est tout à fait réussi et adapté aux enfants. Vifs et colorés, ses personnages animaliers à la Lewis Trondheim évoluent dans un environnement réaliste. Le monde était si beau avec Annabelle, avant l'arrivée de « l'abominable » Juliette, raconte Clara, 8 ans. Elle passe par toutes sortes d'émotions jusqu'à ce qu'elle découvre que l'amitié peut aussi se multiplier. Un texte simple et juste, relevé d'une dose d'humour et très près de la vie des fillettes, aux amitiés souvent passionnées.



La détermination de Viola Desmond
Jody Nyasha Warner, illustrations de Richard Rudnicki
Traduction de Louise Binette
Scholastic, 32 pages,
Pour les 7 à 12 ans.
★★★

À l'occasion du mois de l'histoire des Noirs, cet album raconte l'histoire vraie de Viola Desmond, un des plus célèbres cas de discrimination raciale au Canada. En 1946, cette propriétaire de salon de beauté s'est fait refuser une place dans la section réservée aux Blancs dans un cinéma d'Halifax. Elle sera emprisonnée puis condamnée sous prétexte qu'elle n'avait pas payé le plein tarif. En vain, elle portera le jugement en appel, mais son combat aura fait avancer sa cause. Pour éveiller les enfants au problème du racisme et de la ségrégation, et au courage qu'il faut pour les faire reculer.



En rafale

Quelques titres récents autour de l'hiver, ses joies et ses tourments.

Le fantôme de neige
Jacques Duquennoy
Albin Michel jeunesse, 41 pages
Pour les 3-4 ans et même avant

Très joyeux, accrocheurs, les fantômes minimalistes de Jacques Duquennoy entreprennent de construire un fantôme de neige, qui réclame vite qu'on l'emène skier. Le dessin très contrasté attire le regard des tout-petits. Le récit, rythmé à la façon d'une bande dessinée, les fait sourire. Une invitation à aller « se réchauffer » dehors.

Chanter dans le noir
Texte de Caroline Woodward, illustrations de Julie Morstad
Traduction de Fanny Britt
La courte échelle, 36 pages
Pour les 4 à 6 ans

Il fut un temps où, comme le faisait l'auteure, Caroline Woodward, les enfants marchaient longtemps pour se rendre à l'école. Ici, une petite fille doit traverser dans le noir (c'est l'hiver!) les sous-bois beaux et terrifiants, avec toutes ces ombres et ces hullements. Pour vaincre sa peur, elle chante. Et tout s'éclaircit.

Mimi Régisse au mont des Délices
Texte de Lili Chartrand, illustrations de Paule Bellavance
Dominique et compagnie, 32 pages. À partir de 3 ans

La gentille petite sorcière part skier avec ses amis, mais un vilain sorcier rôde et sème les mauvais sorts. Un amusant collage de papier et de texture (laine, fourrure, bois) illustre le combat des apprentis sorciers.

Le Yéti s'ennuie
Texte de Pierrette Dubé, illustrations d'Isabelle Malenfant
Éditions Imagine, 32 pages
À partir de 4 ans

Henri le yéti vit seul dans sa contrée neigeuse. Le tricot et le banjo, c'est bien, mais la solitude finit par lui peser. Sur un site de rencontre, il fait la connaissance d'un yéti femelle américain. Qui a dit qu'un yéti devait vivre seul?

ENTRE LES LIGNES

La fin d'un magazine

MARIE-CHRISTINE BLAIS

Le magazine littéraire *Entre les lignes* n'est plus. Fondée en 2004 et dirigée avec passion par Colette Lens, la revue aura connu une ultime édition avec son numéro Hiver 2013, lancé lors du dernier Salon du livre de Montréal. Et, à moins d'un miracle, elle ne renaîtra pas de ses cendres.

« Mon rêve, c'était qu'*Entre les lignes* survive à mon départ. Ma très grande tristesse, c'est qu'il n'y aura plus de magazine ni de relève. » — Colette Lens

C'est un ensemble de facteurs qui a conduit la rédaction à mettre la clé sous la porte de ses bureaux, rue Masson: « Ça allait relativement bien pour ce qui est des abonnements et de la vente de la revue en kiosque, même si c'était des chiffres modestes, explique M^{me} Lens. Mais le marché est minuscule. Il nous était de plus en plus difficile d'obtenir de la publicité, le domaine du livre étant très fragilisé. En plus, avec la nécessité de penser numérique, de concevoir des capsules

vidéo, etc., le travail d'édition a augmenté et s'est complexifié au fil des ans. Nous étions en déficit. Quand les subventions se sont mises à fondre, nous n'avons plus eu le choix. »

À sa création, *Entre les lignes* pouvait bénéficier du programme d'Aide aux magazines artistiques et littéraires (AMAL) de Patrimoine canadien, conçu pour les revues spécialisées à

petit tirage, et qui a été aboli depuis. Le programme Fonds du Canada pour les périodiques qui l'a remplacé soutient, lui, les revues en fonction du nombre d'exemplaires vendus. « Et nous parvenions tout de même à être tout juste au-dessus du seuil nécessaire pour avoir droit à une aide, explique M^{me} Lens, mais nous avons appris que les sommes ne seraient plus les mêmes... » Le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) ne pouvait pas non plus augmenter son aide.

Difficile de passer le flambeau

Or, M^{me} Lens souhaitait passer le flambeau à d'autres, après 10 ans de travail acharné. Le manque d'argent ne permettait pas de dégager un salaire pour un poste d'éditeur-rédacteur à temps plein, nécessaire pour mener à bien la publication d'une revue. « C'est un travail passionnant, mais extrêmement exigeant, je ne peux pas l'offrir à quelqu'un dans ces conditions, et il n'y aurait d'ailleurs personne pour postuler un tel emploi, avec une telle responsabilité et un salaire quasi inexistant... »

La rédaction d'*Entre les lignes* n'a pas tout de suite baissé les bras: elle a approché divers organismes, mené des rencontres de remue-méninges... Mais la dette de l'organisme a fini par l'emporter. « Faute de liquidités suffisantes, il n'y avait plus d'autre solution que de cesser nos activités. Mon rêve, c'était qu'*Entre les lignes* survive à mon départ. Ma très grande tristesse, c'est qu'il n'y aura plus de magazine ni de relève. *Entre les lignes* était surtout une communauté d'amoureux du livre, et j'ai pu compter sur de fidèles et formidables



Le magazine, axé sur le plaisir de lire, aura souvent exploré la bibliothèque d'artistes québécois, comme celle de Sylvie Moreau.

collaborateurs de haut calibre comme Marie-Claude Fortin, Marie-Ève Sévigny, Pascale Navarro et tant d'autres. Tout ce que j'espère, c'est que la fin

d'*Entre les lignes* attire l'attention sur les autres entreprises culturelles, aux prises avec les mêmes difficultés, et qu'on les aide à survivre.

PRIX JUTRA

Laurence Anyways en tête des nominations

ANDRÉ DUCHESNE

Avec respectivement dix, neuf et huit nominations, les longs métrages *Laurence Anyways*, *Rebelle* et *L'affaire Dumont* sont en tête de peloton du 15^e gala des prix Jutra du cinéma québécois.

Annoncées hier matin, les nominations font toutefois état de plusieurs absents. À commencer par le film *Henry* de Yan England qui n'a pas été retenu pour le meilleur court métrage alors qu'il est aux Oscars. Le film *Tout ce que tu possèdes* de Bernard Émond récolte une seule nomination et *Omerîa* de Luc Dionne n'a rien. Or, ce film va remporter le billet d'or des meilleures recettes au box-office de 2012.

Ce sont les films *Camion* de Rafaël Ouellet, *Inch'Allah* d'Anaïs Barbeau-Lavalette, *Laurence Anyways* de Xavier Dolan, *Rebelle* de Kim Nguyen et *Roméo Onze* d'Ivan Grbovic qui se retrouvent en nomination pour le Jutra du meilleur film.

À une exception près, ce sont les mêmes noms que l'on retrouve dans la catégorie de la meilleure réalisation. Une exception toutefois: Podz est présent dans cette catégorie avec *L'affaire Dumont* alors que M^{me} Barbeau-Lavalette n'y est pas. Les Dolan, Nguyen, Ouellet et Grbovic (avec Sara Mishara) sont aussi dans la course pour le meilleur scénario. S'ajoute ici Claude Gagnon pour *Karakara*.

«Je suis vraiment très heureuse. Nous avons les nominations principales pour un film.



La comédienne Suzanne Clément (*Laurence Anyways*), est nommée pour le meilleur rôle féminin. PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE

Xavier a beaucoup d'imagination et il a un immense talent. Et il est très concentré. Quand il travaille, il sait où il s'en va», a dit Lyse Lafontaine, productrice de *Laurence Anyways*.

«On est vraiment fiers. Toute l'équipe a été récompensée. Avec 9 nominations sur une possibilité de 11, on ne peut qu'être contents», indique de son côté la productrice Marie-Claude Poulin de la maison Item 7 pour *Rebelle*.

Chez micro_scope (*Inch'Allah*), la productrice Kim McCraw est un peu déçue de voir qu'Anaïs Barbeau-Lavalette n'a pas obtenu de

nomination en réalisation et scénario et qu'Évelyne Brochu n'est pas nommée pour le meilleur rôle féminin. «Mais en même temps, je considère que nos six nominations sont aussi les leurs», dit-elle.

Chez les comédiens

Du côté des rôles, Micheline Bernard (*La mise à l'aveugle*), Marilyn Castonguay (*L'affaire Dumont*), Suzanne Clément (*Laurence Anyways*), Rachel Mwanza (*Rebelle*) et Dominique Quesnel (*Le torrent*) obtiennent une nomination pour le meilleur rôle féminin. Chez les hommes, les personnes nommées sont

Ali Ammar (*Roméo Onze*), Gabriel Arcand (*Karakara*), Marc-André Grondin (*L'affaire Dumont*), Julien Poulin (*Camion*) et Victor André Trelles Turgeon (*Le torrent*).

Présent à la conférence de presse, Ali Ammar était très fier, d'autant plus qu'il n'avait jamais joué auparavant. «Mon cœur bat très vite, a-t-il confié. C'est un honneur. D'être rendu ici est extraordinaire.»

Pour Marilyn Castonguay, qui est aussi en nomination aux prix Écrans canadiens, le moment est unique. «C'est inespéré. Je vais chérir ce rôle toute ma vie. D'abord, parce que c'est mon premier dans

LES NOMINATIONS PAR FILM

- Laurence Anyways* - 10
- Rebelle* - 9
- L'affaire Dumont* - 8
- Camion* - 7
- Le torrent* - 6
- Inch'Allah* - 6
- Roméo Onze* - 5
- Mars et Avril* - 5
- Ésimésac* - 5
- Avant que mon cœur bascule* - 2
- L'empire Bossé* - 2
- The Girl in the White Coat* - 2
- Karakara* - 2
- Tout ce que tu possèdes* - 1
- Une bouteille dans la mer de Gaza* - 1
- Hors les murs* - 1
- Mesnak* - 1
- La mise à l'aveugle* - 1
- Les pee-wee 3D* - 1

un long métrage. Et puis, tu le crées à ta façon.»

Un autre heureux hier matin: le réalisateur Rafaël Ouellet du film *Camion*. «J'espérais trois ou quatre nominations et nous en recevons sept. J'ai eu des surprises, notamment pour le meilleur montage et le meilleur scénario. J'espère simplement que ça donnera un autre souffle au film», a-t-il lancé.

Alphée des étoiles d'Hugo Latulippe, *Bestiaire* de Denis Côté, *Ma vie réelle* de Magnus Isacson, *Mort subite d'un homme-théâtre* de Jean-Claude Coulbois et *Over My Dead Body* de Brigitte Poupart seront de la course au Jutra du meilleur documentaire. Dans le court métrage de fiction, on retrouve *Acrobat* d'Eduardo Menz, *Avec Jeff, à moto* de Marie-Ève Juste, *Chef de meute* de Chloé Robichaud, *Le futur proche* de Sophie Goyette et *Là où je suis* de Myriam Magassouba.

Enfin, six films sont en lice pour obtenir le Jutra de l'œuvre s'étant le plus illustré hors Québec à savoir *Bestiaire*, *Camion*, *Laurence Anyways*, *Rebelle* ainsi que *Monseigneur Lazhar* de Philippe Falardeau et *Starbuck* de Ken Scott.

Animé par Rémy Girard, le gala aura lieu le 17 mars.

MUSIQUE

Paul Daraïche part en tournée... platine

DANIEL LEMAY

Paul Daraïche pensait qu'il allait au resto Accords pour donner une entrevue. Surprise! La moitié de ses amis avec qui il chante en duo sur *Mes amours, mes amis* était dans le Vieux-Montréal pour célébrer la certification platine – 80 000 exemplaires vendus – de ce très beau disque country réalisé par Éloi Painchaud.

Daniel Lavoie, Isabelle Boulay, Patrick Normand, Édith Butler, Yves Lambert, Marc Hervieux et Cindy Daniel étaient au rendez-vous pour saluer celui qui incarne le country québécois, longtemps snobé par les élites urbaines. «Paul est l'un des meilleurs songwriters du Québec», nous dira Isabelle Boulay qui chante



Autour de Paul Daraïche, Yves Lambert et Patrick Normand, Isabelle Boulay et Marc Hervieux, des interprètes de *Mes amours, mes amis*.

avec son ami le mégatube, *Perce les nuages* que Daraïche a écrit pour sa mère.

«Je suis tellement heureuse qu'il obtienne enfin le succès populaire qu'il mérite.»

«On est rendus à 92 000!», a précisé Mario Pelchat - qui a 49 ans aujourd'hui-, le producteur du disque et de la tournée *Mes amours, mes amis*, avec son partenaire de MP3 Michel Gratton.

En tournée la semaine prochaine

La tournée se mettra en branle la semaine prochaine à Gatineau.

«Quand on se lance dans un projet comme ce disque, explique Mario Pelchat, on essaye de réunir le plus de talents possible, mais on ne peut jamais être certain de la réaction du public. Je savais que les gens aimeraient Paul, mais dans l'état actuel du marché, un succès de cette ampleur, c'est extraordinaire.»

Laurence Jalbert, Yves Lambert, Cindy Daniel et

Mario Pelchat - oui, il chante toujours - seront de tous les spectacles de la tournée dont la direction musicale a été confiée au violoniste André Proulx.

D'autres interprètes du disque, comme Isabelle Boulay, se joindront au groupe attendu au Capitole de Québec à la Saint-Valentin (les 14 et 15 février), à la salle J.A. Thompson de Trois-Rivières le 1^{er} mars et à L'Étoile de Brossard le 10 (voir paul-daraiche.com pour la liste complète). Oui, on attend une «date» montréalaise...

En 45 ans de carrière, Paul Daraïche doit avoir fait le tour du Québec au moins 45 fois, mais jamais dans les grandes salles. «On tourne à la radio, on roule. Je suis content», sourit le chanteur au teint... platine.

Fête des neiges de Montréal

Dernier week-end!

parcjeandrapeau.com

Venez essayer le patinage de vitesse! Samedi et dimanche 2 et 3 février avec Patinage de vitesse Canada

Parc Jean-Drapeau Montréal

Jean-Drapeau

ARTS

Repartir sur de nouvelles bases

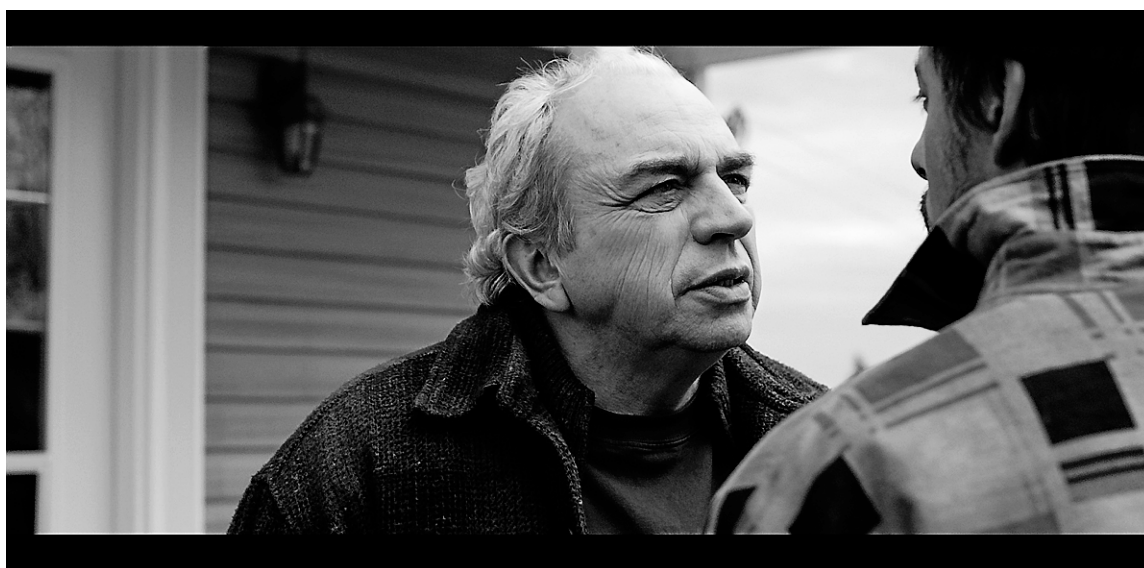


MARC-ANDRÉ LUSSIER BILLET

Il est quand même assez difficile de ne pas relever l'ironie de la chose. Au moment où certains poussent les hauts cris devant l'apparente désaffection du public québécois envers son cinéma national, voilà que le jury qui choisit les finalistes accouche de l'un des palmarès les plus « pointus » de l'histoire des Jutra. Avait-il seulement le choix? Pas vraiment.

Il est indéniable que l'équilibre entre les productions à vocation plus commerciale et le cinéma de création, sur lequel repose la bonne santé du cinéma québécois depuis plusieurs années, a été rompu en 2012. Parmi les 32 longs métrages de fiction éligibles, la qualité s'est essentiellement rangée du côté des œuvres plus personnelles, c'est indéniable. D'où la forte présence aux Jutra de films comme *Rebelle*, *Camion*, *Laurence Anyways* et *Roméo Onze*.

On peut évidemment s'étonner (ou se réjouir, c'est selon) de l'absence totale au tableau d'honneur d'*Omertà*, la production la plus populaire de l'année (et lauréate du Jutra billet d'or), mais la congestion de bons films plus discrets a aussi fait des victimes du côté des auteurs. Même si la seule nomination qu'obtient *Tout ce que tu possèdes* est dans une catégorie prestigieuse (meilleure



Camion de Rafaël Ouellet met en vedette Julien Poulin (notre photo), Patrice Dubois, Stéphane Breton et Noémie Godin-Vigneau.

direction photo – Sara Mishara), il reste qu'on attendait quand même davantage pour le remarquable film de Bernard Émond. On se demande aussi comment Évelyne Brochu, dont le jeu constitue l'un des atouts majeurs d'*Inch'Allah*, a pu être

pour se rendre compte du dynamisme du cinéma d'ici dans le domaine du court métrage et du documentaire. Choisir entre *Alphée des étoiles*, *Bestiaire*, *Ma vie réelle*, *Mort subite d'un homme-théâtre*, et *Over My Dead Body?* Vraiment, bonne chance!

Le jury accouche de l'un des palmarès les plus « pointus » de l'histoire des Jutra. Avait-il seulement le choix? Pas vraiment.

écartée de la course. Non, il n'y a pas de système parfait.

On retient aussi que le cinéma de fiction tient toujours le haut du pavé dans ce genre d'exercice. Il suffit pourtant de jeter aussi un coup d'œil dans les catégories plus spécialisées

visiblement, l'organisation Québec Cinéma, née de la fusion il y a deux ans de la Grande nuit du cinéma et des Rendez-vous du cinéma québécois, tient à célébrer les 15 années d'existence des Jutra en repartant sur de nouvelles

PHOTO FOURNIE PAR K FILMS AMÉRIQUE

PHOTO FOURNIE PAR K FILMS AMÉRIQUE

bases. Amélioration du système de sélection (28 membres issus de différentes associations professionnelles pour établir les nominations), mise sur pied de nouveaux projets, etc. « Nous commençons maintenant à voir le résultat de notre travail, a dit hier le producteur Pierre Even, président de l'organisation. Et nous tenons à ce que la réflexion se poursuive de façon permanente, que tout soit solide. »

Des évidences

L'association des propriétaires de salles de cinéma, dont le président n'est nul autre que le très coloré Vincent Guzzo, a par ailleurs réintégré le giron des Jutra après quelques années d'absence. Aucun de ses représentants ne siégeait toutefois au comité de sélection. Les résultats auraient-ils été si différents? Il est permis

d'en douter. Le comité doit en effet évaluer les qualités artistiques des longs métrages qu'on leur soumet. Des évidences ressortent.

Cela dit, le récent débat sur l'absence de productions susceptibles de séduire le grand public, cristallisé par les sorties intempestives du président de l'APCQ, met aussi en exergue la portée de cette soirée de gala sur le plan des cotes d'écoute. Malgré l'excellence de l'animation du tandem Sylvie Moreau et Yves Pelletier l'an dernier, et la présence de productions à succès comme *Starbuck* et *Monsieur Lazhar* dans la course, le gala a attiré 570 000 téléspectateurs à peine. Cette année, on mise en outre sur la notoriété de l'animateur Rémy Girard, de même que sur celle de Michel Côté, lauréat du Jutra-Hommage, pour attirer l'attention. Or, chez le concurrent, le 17 mars à la même heure, il y aura un petit truc qu'on appelle *La Voix*. Manque de pot, c'est ce soir-là que cette émission sera diffusée en direct pour la première fois, et que le public aura enfin l'occasion de s'exprimer. Équipe Ariane ou Équipe Rebelle? Le choix est à vous.

Dans la réflexion de l'organisation et du diffuseur des Jutra, il y aurait peut-être lieu de songer à imiter les Césars, qui célèbrent désormais un vendredi soir les meilleurs artisans du cinéma français. À moins de vouloir transformer ce dimanche de mars en *Massacre à la tronçonneuse...*



Pour joindre notre journaliste: mlussier@lapresse.ca

Volpone: interminable

CLAUDE GINGRAS CRITIQUE

Dans *Volpone*, comédie de l'écrivain britannique Ben Jonson créée en 1606, un loustic annonce sa mort imminente à trois de ses proches et en obtient ainsi des cadeaux d'autant plus somptueux qu'il a nommé chacun son unique héritier. Le sujet a été repris par d'autres dramaturges, puis porté à Broadway, au cinéma et à la scène lyrique.

Un autre opéra en a été tiré en 2004, aux États-Unis, par un compositeur du nom de John Musto, sur un livret signé Mark Campbell. Le *Volpone* de ces deux inconnus vient de prendre l'affiche de l'Atelier de McGill pour trois représentations.

Le spectacle lui-même est fort beau. Un plateau tournant, au milieu d'une forêt, permet de passer rapidement d'un lieu à un autre, dans le tourbillon d'une vingtaine de personnages aux costumes, perruques et maquillages imaginatifs. Une fois encore, le spectateur est impressionné par ce que McGill réussit avec des moyens limités.

La distribution est dominée par le jeune baryton Gordon

PHOTO FOURNIE PAR L'ATELIER D'OPÉRA DE MCGILL
Le *Volpone* du tandem Musto-Campbell vient de prendre l'affiche de l'Atelier de McGill pour trois représentations.

Bintner, grand lauréat du Concours OSM en 2011, qui incarne le fourbe Volpone avec l'aisance scénique et la dimension vocale d'un artiste complet. Autour de lui, le niveau de jeu et de chant est, dans l'ensemble, très acceptable, mais aucun sujet n'est à signaler.

La soirée – deux heures et demie, y compris l'entracte – semble interminable. Le sujet, on l'a vu, a été maintes fois adapté. C'est donc qu'il offrait

de l'intérêt. La présente production permet de dire que le tandem Musto-Campbell y a échoué. Le texte est extrêmement bavard. Trop souvent, tout le monde chante et crie en même temps et les surtitres, en caractère serré, sont en anglais seulement. Enfin, et surtout, la musique se ramène généralement à un tapageur ramassis de Copland, Bernstein, Barber, Prokofiev, Menotti, Orff et quoi encore.

Le chef invité Julian Wachner obtient une bonne coordination entre l'orchestre et le plateau. Le compositeur assistait à la première mercredi soir. Présent lui aussi, Alexis Hauser, le chef de l'Orchestre symphonique de McGill, a certainement eu du mal à reconnaître sa formation, réduite de 100 à 27 musiciens, avec des cordes parfois assez fausses pour qu'on se demande si M. Musto écrit en quart de ton.

VOLPONE, opéra bouffe en deux actes, livret de Mark Campbell d'après la comédie *Volpone*, or *The Fox*, de Ben Jonson, musique de John Musto (2004). Production: Atelier d'opéra de McGill. Mise en scène: Patrick Hansen. Décors: Vincent Lefèvre. Costumes: Ginette Grenier. Maquillages: Florence Cornet. Éclairages: Serge Filiatrault. Orchestre symphonique de McGill. Dir. Julian Wachner.

Pollack Hall de McGill. Première mercredi soir. Autres représentations: vendredi, 19 h 30, et dimanche, 14 h. Avec surtitres anglais.



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Jazz Marianne à sept, Marianne à quatre

Anne Schaefer, chant, Lina Allemanno, trompette, Richard Gagnon, trombone, Jocelyn Veilleux, cor, Morgan Moore, contrebasse, Robbie Kuster, batterie: voilà certes le plus beau et le plus ambitieux projet de la pianiste et compositrice montréalaise Marianne Trudel, présenté à Montréal ce soir à l'Upstairs, et ce, après un an et demi d'absence de l'île. Samedi, la section rythmique de ce septuor propice aux plus riches arrangements présentera sur la même scène un mélange inédit de standards et chansons originales signées Anne et Marianne. Venue expressément de Colombie-Britannique pour un week-end musical des plus intenses parmi nous, cette chanteuse et multi-instrumentiste gagne à être connue, d'autant plus qu'elle compte sur un répertoire personnel de haute volée.

— Alain Brunet

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.LAPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h		Paquet voleur		La télé sur le divan / Louis Morissette		Une heure sur terre		Le Téléjournal		22h45 Nouv. sports	23h05 Mirador
TVA	16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	J.E.	Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles		22h45 Denis Lévesque	REBOND...	
V	Duo	La guerre des clans	Atomes crochus / Un souper parfait		L'arbitre	L'arbitre	Fringe / Le voleur de bonheur		Rire et délire		Un souper parfait		Face à face: Débat	
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Sam Chicotte	Tactik	Le dernier passager		Les bobos		La une qui tue!		À la di Stasio / Queens - Manhattan		Belle et Bum / Yann Perreau, Jorane, Laurence Jalbert.	
CBC	CBC News: Montreal		Lang and O'Leary		George S.	Coronation Street	Marketplace	Rick Mercer Report	the fifth estate / Target bin Laden		CBC News: The National		CBC News: Mont.	
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	CSI: NY / White Gold	Shark Tank	Blue Bloods / Inside Jobs		CTV National News		CTV News	
GBL-Q	16h30 * Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Kitchen Nightmares	NCS: Los Angeles / Higher Power	16:9 The Bigger Picture		News Final		E.T. Canada	
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	TMZ	Last Man Standing / Malibu Country	Shark Tank	20/20		ABC 22 News		23h35 J. Kimmel	
CBS	Channel 3 News	The :30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Undercover Boss / Boston Market	CSI: NY / White Gold	Blue Bloods / Inside Jobs		Channel 3 News		23h35 Letterman	
FOX	30 Rock	The Office	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Kitchen Nightmares	The Following / Chapter Two	FOX 44 News at 10		News at 10:30		The Office	
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The 44th Annual NAACP Image Awards	Dateline NBC		News		23h35 Jay Leno		
PBS-P	Wild Kratts	Electric Company	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour	Washington Week	NeedtoKnow	Shakespeare Uncovered	Shakespeare Uncovered		BBC World News		Charlie Rose	
ARTV	L'Héritage		Les Belles Histoires des pays d'en haut		Comme par magie / Pérusse cité		Les Touilleurs		C'est juste de la TV		Comme par magie		GRÈVE DE LA FAIM (2008)	
CD	Enchères: Texas	Enchères: Texas	Comédie Club Grand Rire Partie 2 de 2		Testament: Les héritiers divisés		Enquêtes FBI		Alliance meurtrière / Un amour possessif		Rien de personnel		C'est incroyable! / Chaos en banlieue	
Cinépop	15h30 * MARY RE...	17h25 CONTACT (1997)	avec Matthew McConaughey, James Woods, Jodie Foster.		NOTRE HOMME FLINT (1966) James Coburn.		21h50 LA MAIN DROITE DU DIABLE (1988) avec Tom Berenger, John Heard, Debra Winger.							
Evasion	Tout inclus sur la route / Thaïlande		Hell's Kitchen		Guide restos VOIR / Yves P. Pelletier		Guide restos VOIR / Émilie Heymans		Folle escale / Montréal		Le Bienheureux / Moulin de Méjat		OufSur / Sri Lanka Partie 2 de 2	
HI	NCS enquêtes spéciales / Le témoin		La guerre du Vietnam		Légendes de la route		Pawm Stars		Restauration		NCS enquêtes spéciales / Le témoin		SOLEIL LEVANT (1993) avec Sean Connery, Harvey Keitel, Wesley Snipes. 11h00	
MMAX	Musicographie / Keith Urban		Le grand décompte MusiMax		Présentation Musimax / Pink Floyd: Dark Side of the Moon Live at Earls Court						L'AUBERGE ESPAGNOLE (2002) avec Romain Duris, Audrey Tautou. 0h30			
MP	Danse ou crève!		Top musique		Buzz		M. Net		Décompte MusiquePlus		Musiqueplus		École de charme	
RDI	Le Téléjournal RDI		Le National		RDI économie		24 heures en 60 minutes		Les grands report / Pères Partie 1 de 2		Le Téléjournal		Commission Charbonneau	
S+	Une vie inattendue / Valeurs familiales		Rizzoli & Isles / À feu et à cran		Undercovers / Dangereuses liaisons		C.S.I.: Les experts		Hawaii 5-0 / Ka hakaka Maika'i		Castle / Jusqu'à la mort s'il le faut		Dre Hunt: Body of Proof / De sang froid	
SE	15h30 * LE BOUR...	LES BAGNOLES 2 (2011)	avec Larry the Cable Guy, Michael Caine, Owen Wilson.		COMME CENDRILLON 3 (2011) avec Missi Pyle, Lucy Hale.		Le Transporteur		21h50 388 AVENUE ARLETTA (2011) Nick Stahl.		23h25 CONTREBANDE (2011)		11h15	
TFO	MégaGlo	MotelMonstre	Qui vient jouer? / 1, 2, 3... Géant!		Bleus de Ramville / Peu importe l'âge		Trashopolis / Rome		TROIS COULEURS: BLEU (1993) Juliette Binoche.		22h40 Kieslowski		23h10 Plein les vues	
TV5	Prendre sa place		17h50 Questions pour un champion		Journal France 2		Le crépuscule des éléphants		Faut pas rêver		Le sexe autour du monde / Turquie		TV5 le journal	
VIE	Vendre ou rénover? / Gerard et Laka		Vous êtes cuits! / Satisfaction garantie?		Décore ta vie		Design V.I.P.		Vendre ou rénover? / La famille Godoy		Défi sucré : édition mariage		Bye-Bye Maison	
Zeste	L'effet Vézina		Curtis dans cuisine		M-F et ses tapas		1 ingrédient		Boss des gâteaux		Boss des gâteaux		Le prochain boss des gâteaux	
Zété	Disparu / Le passé recomposé		La porte des étoiles / La grande illusion		Les tripeux		Jobs de bras		L'enfer du pétrole		Chasseurs millions		Chasseurs fantômes / La fondrière Sloss	
RDS	Le 5 à 7				LNH Hockey / Flyers de Philadelphie c. Capitals de Washington (D)				L'antichambre (D)		Sports 30		Lutte impact TNA	
SPN	Prime Time Sports		SN Connected		Hockeycentral		LNH Hockey / Sénateurs d'Ottawa c. Hurricanes de la Caroline (D)		SN Connected		Sportsnet Connected		Hockeycentral	
TSN	Off the Record		SportsCentre		NBA Basketball / Clippers de Los Angeles c. Raptors de Toronto (D)				SportsCentre		Hockey Chicago vs Vancouver (D)			
Disney	Agent spécial Oso		Docteur La Peluche		Les Doodlebops		Jake et les pirates		TicketToC		Maison de Mickey		Harry & dinos	
TTF	Johnny Test		Johnny Test		Les Simpson		Johnny Test		LEGO Ninjago		Ligue des Justiciers		SpiderMan	
VRAK	Les mal élevés		Fan Club		Paparadis		Grenade avec ça?		LES SUPERS GÉNIES (2008) avec Ariel Winter, Paulie Shore, Billy Unger.		Glee / À nous les nationales		Dans le trouble	

NELLY FURTADO

Un talent éparpillé



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Avec un charisme fou, la chanteuse Nelly Furtado a séduit sans mal son public au St-Denis.

ALEXANDRE VIGNEAULT
CRITIQUE

Pop, dance, folk-pop, pop-rock, R & B, un soupçon de rap, pop latine, Nelly Furtado a touché à tout au fil des cinq albums qu'elle a publiés depuis l'an 2000.

On a quand même eu un doute lorsque, au milieu de son spectacle offert mercredi au Théâtre St-Denis, elle a chanté un bout de *Fly Like An Eagle* du Steve Miller Band. Comment allait-elle sortir de ce rock de fond de bar pour retourner à l'univers de sueur et de sexe de *Promiscuous* et *Maneater*?

Réponse: un peu n'importe comment. Son concert en entier était fait de ce genre de sursauts rythmiques et esthétiques.

Elle passait sans gêne d'une pièce pop rappelant du vieux Madonna (*Do It*) à une chanson plus folk avec du banjo (*Powerless*). Ici, elle encourageait son guitariste chevelu à pousser sa guitare très années 80 et, là, elle sautillait sur les rythmes *dance* relayés par ses trois clavéristes.

Nelly Furtado assume de toute évidence cet éclectisme. Elle l'a même revendiqué en soulignant qu'elle avait enregistré *Quando Quando Quando* (une bossa nova popularisée en anglais par Engelbert

Humperdinck) avec Michael Bublé... et qu'elle avait concocté la prochaine, *Get Ur Freak On*, avec... Missy Elliott. Mais son *patchwork* musical manquait cruellement de cohésion.

Charisme fou

Des ajustements cosmétiques avaient bien été faits ici et là (notamment de la guitare rock dans des morceaux pop de Timbaland...). Il reste que, sur le plan des arrangements, son spectacle manquait d'imagination et d'élégance... C'est regrettable, car la brunnette aux yeux verts possède un charisme fou (elle a mis le public dans sa poche sans mal, d'ailleurs), une aisance spectaculaire et, surtout, une voix remarquable, à la fois puissante, gracieuse et... infaillible. Et ce, même si elle se démène d'un bout à l'autre de son spectacle.

En sortant du St-Denis après cette performance qui ressemblait à une simple compilation de ses meilleures chansons (*Try, I'm Like A Bird, Maneater, Parking Lot, High Life, Força*, etc.), avec en prime un clin d'œil à Madonna (un bout de *Like A Prayer*), on ne pouvait s'empêcher d'imaginer les sommets qu'elle aurait pu atteindre avec une direction artistique digne de ce nom. Voilà un talent malheureusement trop éparpillé.

THÉÂTRE

Étienne Lepage joué à New York

ALEXANDRE VIGNEAULT

Rouge gueule, pièce-choc du dramaturge montréalais Étienne Lepage, sera présentée à New York à compter de la fin du mois de février au Theater for the New City, importante scène Off-Off Broadway.

Sa production a été menée par un acteur et producteur originaire du Québec, Philippe Blanchard, qui souhaite mettre sur pied une structure facilitant la présentation de textes québécois dans la métropole américaine.

«On peut faire des lectures et c'est très bien. Mais pour qu'une pièce ait une résonance, elle doit être montée et vue, insiste M. Blanchard. Ces pièces qui ont du succès à Montréal, qui ont un impact significatif, on devrait s'assurer qu'elles soient traduites et adaptées pour le marché américain.»

L'homme de théâtre signe lui-même la traduction du texte d'Étienne Lepage, qu'il a intitulé *Bite Your Tongue* et auquel il a ajouté un sous-titre: «une journée dévastatrice dans une Amérique post-moderne dysfonctionnelle».

Rouge gueule, pièce composée d'un ensemble d'environ 20 fragments, n'a encore jamais été jouée en anglais.

Rebrasser les cartes

Claude Poissant, qui a dirigé la création française en 2009, avait construit une série de tableaux où des personnages anonymes disaient tout haut la violence, la soif de vengeance et les fantasmes qu'on garde généralement pour soi. Philippe Blanchard raconte



avoir rebrassé les cartes de manière à créer des personnalités plus nettes qu'il place dans un même quartier de banlieue.

L'homme de théâtre ne cache pas qu'il mise sur un choc de valeurs pour faire parler de la pièce.

«Les États-Unis sont plus facilement bousculés [que le Québec] par des idées un peu dérangeantes, juge-t-il. Des peuples tels que le Québec, la France et d'autres qui sont plus à gauche ont tout intérêt à avoir un impact sur la culture américaine, qui est la culture dominante, pour contribuer à la changer.»

Le Theater for the New City est une institution théâtrale de l'East Village fondée en 1971 que M. Blanchard compare à Espace Go.

Bite Your Tongue y sera à l'affiche du 28 février au 17 mars dans une salle de 99 places.

Philippe Blanchard n'en est pas à sa première production québécoise à New York: en 2004, il a porté *Le déclin de l'empire américain* de Denis Arcand sur la scène du Gene Frankell Theater.

Cinéma Martin Léon juré à Aubagne

L'auteur-compositeur-interprète Martin Léon siègera au jury du prochain Festival international du film d'Aubagne, en France, au cours duquel cinq courts métrages québécois seront présentés. L'événement, qui en sera à sa 14^e édition, aura lieu du 18 au 23 mars près de Marseille en Provence. Depuis le début de sa carrière, M. Léon a signé la musique de plusieurs films québécois, dont *Monsieur*

Lazhar de Philippe Falardeau et *Le journal d'Aurélien Laflamme* de Christian Laurence. Par ailleurs, cinq courts métrages québécois seront présentés en compétition à Aubagne, à savoir *Échoes* de Javiera Tejerina-Risso, *Kali le petit vampire* de Regina Assoa, *Dans l'œil de la forgeronne* de Guy Pelletier, *Bonheur à tous* de Loïc Guyot et *Le chevreuil* de Rémi St-Michel. — André Duchesne

QUEEN EXTRAVAGANZA AU CENTRE BELL

Freddie et les autres

ALAIN DE REPENTIGNY
CRITIQUE

Quel curieux spectacle que ce *Queen Extravaganza* qui a attiré un peu plus de 5000 spectateurs au Centre Bell mercredi après avoir fait salle comble au Théâtre St-Denis en mai dernier. Ce groupe rejeton de Queen, on l'a dit, a été formé à la suite d'un vaste processus d'auditions et a obtenu la bénédiction de deux ex-Queen, le guitariste Brian May et le batteur Roger Taylor, directeur musical du spectacle.

Queen Extravaganza n'est pas la reproduction maniaque d'un spectacle de Queen comme le fait *The Musical Box* avec Genesis ni la grand-messe à laquelle nous convient les meilleurs groupes clones de Pink Floyd. C'est plutôt un joyeux événement construit autour de chansons rassembleuses et dont la réussite tient surtout au talent étonnant du chanteur Marc Martel, l'un des deux Québécois du groupe avec le bassiste François-Olivier Doyon.

Un Mercury à la hauteur

Après une version accélérée de *We Will Rock You* servie par trois dignes héritiers (guitare-basse-batterie) des métaloux poilus d'antan, le Montréalais d'origine établi au Tennessee s'amène pour chanter *Killer Queen*.

Immédiatement, un constat s'impose: Martel compose un Freddie Mercury à la hauteur des énormes attentes du public. Sa voix ressemble à s'y méprendre à celle du regretté chanteur de Queen dont il reproduit la démarche et la gestuelle avec un naturel remarquable.

Il n'est évidemment pas aussi flamboyant que Mercury et le côté bon enfant avec lequel il débite parfois des lieux communs, en français et en anglais, entre deux chansons le fait se démarquer un peu plus du demi-dieu qu'il incarne, lui permettant du même coup d'éviter de sombrer dans la caricature.

Le spectacle de Martel

Queen Extravaganza est avant tout le spectacle de Marc Martel. Les producteurs l'ont vite compris en éliminant deux chanteurs du groupe qui en comptait cinq le printemps dernier. Il en reste encore deux autres pleins de



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Le chanteur québécois Marc Martel compose un Freddie Mercury à la hauteur des énormes attentes du public.

bonne volonté - Tyler Warren caché derrière sa batterie et la Texane Jennifer Espinoza -, mais quand Martel s'éclipse le temps d'une chanson, on a tout à coup l'impression de se trouver en présence de l'un de ces innombrables groupes hommage qui font la tournée de boîtes infiniment plus petites que le Centre Bell.

On note aussi dans ce spectacle au volume sonore élevé et aux éclairages nerveux l'utilisation de projections empruntées aux archives de Queen.

Bonne idée

La vidéo devient essentielle pendant *Bohemian Rhapsody*, sans doute la chanson la plus casse-gueule du répertoire de Queen. On a eu la bonne idée de laisser les parties les plus périlleuses - l'intro et le segment opératique à plusieurs

voix - au vrai Queen qui apparaît à l'écran dans le célèbre vidéoclip de cette chanson. Martel et sa bande s'acquittent du reste avec panache pendant qu'au parterre des spectateurs chantent, jouent du *air guitar* ou filment la scène avec leur téléphone comme s'ils avaient devant eux le véritable Queen jouant son classique d'entre les classiques.

Parmi les segments les plus réussis de ces 105 minutes de musique: *Under Pressure*, avec Jennifer Espinoza dans le rôle de Bowie, la *power ballade* *The Show Must Go On* et l'irrésistible *Radio Ga Ga*.

Par contre, *You're My Best Friend* manquait de tonus dans la bouche de la chanteuse et il a fallu que Martel vienne à la rescousse de ses deux amis chanteurs pour que la très attendue *Another One Bites The Dust* lève vraiment.

ARTSHORAIRE CINÉMA

13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, L-Ma-Me-J 19h00, 21h00 **Méga-Plex Taschereau V-S** 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, 23h15, D 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-Ma-Me-J 19h15, 21h15 **Triomphe J** 19h15

HANSEL AND GRETEL – WITCH HUNTERS IMAX 3D (VOA)

(HANSEL AND GRETEL – WITCH HUNTERS)

Cineplex Odeon Forum (ancien AMC) V-S-D-L-Ma-Me 13h20, 15h40, 18h00, 20h20, 22h35, J 14h30, 17h00, 19h30 **Méga-Plex Marché Central V-S** 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, 23h00, D-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00 **Méga-Plex Taschereau V-S** 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, 23h00, D 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00, L-Ma-Me-J 19h00, 21h00

HIROSHIMA MON AMOUR (VOF)

Cinémathèque québécoise S 17h00

HISTOIRE DE PI 3D, L' (VF) ★★★½

(LIFE OF PI)

Cineplex Odeon Boucherville V-S-D-Ma 12h50, 15h45, 18h50, 21h35, L-Me-J 14h10, 17h05, 20h10 **Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma** 12h15, 15h50, 18h40, 22h10, D-L-Me-J 13h05, 16h05, 19h00, 21h50 **Colossus Laval** 13h10, 16h10, 19h10, 22h10 **Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J** 19h30, S-D 13h00, 15h45, 19h30 **Starcite Montréal** 13h10, 16h10, 19h10, 22h00

HISTOIRE DE PI, L' (VF) ★★★½

(LIFE OF PI)

Cineplex Odeon Brossard V-S-D-Ma 15h50, 18h45, 21h35, L-Me-J 15h55, 18h45, 21h35 **Méga-Plex Deux-Montagnes V** 18h45, 21h20, 23h55, S 12h45, 15h20, 18h45, 21h20, 23h55, D 12h45, 15h20, 18h45, 21h20, L-Ma-Me-J 18h45, 21h20

HOBBIT – AN UNEXPECTED JOURNEY 3D, THE (VOA) ★★★

(HOBBIT – AN UNEXPECTED JOURNEY, THE)

Banque Scotia Montréal 13h45, 17h30, 21h15 **Colisée Kirkland V-S** 14h25, 18h00, 21h35, D 14h45, 18h15, 21h40, L-Ma-Me-J 13h35, 17h10, 20h45 **Colossus Laval V-S** 15h05, 18h45, 22h25, D-L-Ma-Me-J 13h20, 17h05, 20h45 **Méga-Plex Lacordaire V** 19h10, 23h00, S 12h30, 16h00, 19h30, 23h00, D 12h30, 16h00, 19h30, L-Ma-Me-J 19h10 **Méga-Plex Marché Central V-S** 19h15, 23h00, D-L-Ma-Me-J 19h15

HOBBIT – AN UNEXPECTED JOURNEY IMAX 3D, THE (VOA) ★★★

(HOBBIT – AN UNEXPECTED JOURNEY, THE)

Banque Scotia Montréal V 15h30, 19h00, 22h30, S 12h00, 15h30, 19h00, 22h30, D-L-Ma-Me-J 13h00, 16h40, 20h15

HOBBIT – AN UNEXPECTED JOURNEY, THE (VOA) ★★★

Famous Players Carrefour Angrignon V-S-D-Ma 12h55, 16h30, 20h15, L-Me-J 20h15 **Méga-Plex Taschereau V-S** 12h30, 16h00, 19h30, 23h15, D 12h30, 16h00, 19h30, L-Ma-Me-J 19h15

HOBBIT – UN VOYAGE INATTENDU 3D, LE (VF) ★★★

(HOBBIT – AN UNEXPECTED JOURNEY, THE)

Carnaval V-L-Ma-Me-J 20h30, S-D 15h20, 20h30 **Carrefour du Nord St-Jérôme** 13h00, 16h30, 20h00 **Cinéma Belecoulé** 12h30, 15h00, 18h30 **Cineplex Odeon Brossard** 14h45, 18h30 **Cineplex Odeon Place LaSalle V-Ma** 19h45, S-D 12h45, 16h15, 19h45, L-Me-J 19h35 **Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma** 12h20, 15h05, 18h40, 21h30, D-L-Me-J 12h35, 16h25, 20h00 **Cineplex Odeon St-Bruno V-S-D-Ma** 13h00, 16h30, 20h00, L-Me-J 20h00 **Méga-Plex Deux-Montagnes V** 19h15, 23h15, S 12h30, 16h00, 19h30, 23h15, D 12h30, 16h00, 19h30, L-Ma-Me-J 19h15 **Méga-Plex Jacques-Cartier V-S** 12h30, 16h00, 19h30, 23h15, D 12h30, 16h00, 19h30, L-Ma-Me-J 19h15 **Méga-Plex Lacordaire V** 19h15, 23h05, S 12h35, 16h05, 19h35, 23h05, D 12h35, 16h05, 19h35, L-Ma-Me-J 19h15 **Starcite Montréal V-Ma** 15h00, 18h45, 22h20, S 11h15, 15h00, 18h45, 22h20, D-L-Me-J 13h15, 17h00, 20h45 **Ste-Thérèse V-S** 19h10, 23h15, D-L-Ma-Me-J 19h10 **Triomphe V-S** 13h00, 16h30, 20h00, 23h20, D-L-Ma-Me-J 13h00, 16h30, 20h00

HOBBIT – UN VOYAGE INATTENDU, LE (VF) ★★★

(HOBBIT – AN UNEXPECTED JOURNEY, THE)

Cineplex Odeon Delson V-Ma 20h00, S-D 13h00, 16h25, 20h00, L-Me-J 19h30 **Cineplex Odeon Dorion V-Ma** 20h30, S-D 13h25, 17h00, 20h30, L-Me-J 19h30 **Méga-Plex Terrebonne V** 19h15, 23h15, S 12h30, 16h00, 19h30, 23h15, D 12h30, 16h00, 19h30, L-Ma-Me-J 19h15 **St-Eustache** 12h00, 15h40, 19h40

IMPOSSIBLE, L' (VF) ★★★½

(IMPOSSIBLE, THE)

Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma-Me-J 12h45, 15h45, 18h45, 21h15, L 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L** 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, Ma-Me-J 18h50, 21h25 **Cinéma Belecoulé** 13h05, 15h45, 19h05, 21h40 **Cineplex Odeon Brossard V-Ma** 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, S-D 13h00, 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, L-Ma 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 21h45, J 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 22h05 **Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma** 13h50, 16h30, 19h20, 22h00, D-L-Me-J 13h50, 16h30, 19h15, 21h55 **Colossus Laval** 13h50, 16h40, 19h30, 22h20 **Méga-Plex Marché Central V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, 23h55 **Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J** 20h15, S-D 13h45, 16h30, 20h15 **St-Eustache** 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **St-Hyacinthe** 12h50, 15h30, 18h50, 21h35 **Starcite Montréal V-S-D-Ma** 12h00, 14h35, 17h15, 19h50, 22h30, L-Me-J 13h25, 16h10, 19h05, 21h50 **Triomphe V-S** 12h45, 15h40, 19h05, 21h30, 23h55, D 12h45, 15h40, 21h30, L-Ma-Me-J 12h45, 15h40, 19h05, 21h30

IMPOSSIBLE, L' (VF) ★★★½

(IMPOSSIBLE, THE)

Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma-Me-J 12h45, 15h45, 18h45, 21h15, L 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L** 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, Ma-Me-J 18h50, 21h25 **Cinéma Belecoulé** 13h05, 15h45, 19h05, 21h40 **Cineplex Odeon Brossard V-Ma** 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, S-D 13h00, 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, L-Ma 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 21h45, J 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 22h05 **Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma** 13h50, 16h30, 19h20, 22h00, D-L-Me-J 13h50, 16h30, 19h15, 21h55 **Colossus Laval** 13h50, 16h40, 19h30, 22h20 **Méga-Plex Marché Central V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D-L-Ma-Me-J 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, 23h55 **Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J** 20h15, S-D 13h45, 16h30, 20h15 **St-Eustache** 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **St-Hyacinthe** 12h50, 15h30, 18h50, 21h35 **Starcite Montréal V-S-D-Ma** 12h00, 14h35, 17h15, 19h50, 22h30, L-Me-J 13h25, 16h10, 19h05, 21h50 **Triomphe V-S** 12h45, 15h40, 19h05, 21h30, 23h55, D 12h45, 15h40, 21h30, L-Ma-Me-J 12h45, 15h40, 19h05, 21h30

IMPOSSIBLE, L' (VF) ★★★½

(IMPOSSIBLE, THE)

Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma-Me-J 12h45, 15h45, 18h45, 21h15, L 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L** 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, Ma-Me-J 18h50, 21h25 **Cinéma Belecoulé** 13h05, 15h45, 19h05, 21h40 **Cineplex Odeon Brossard V-Ma** 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, S-D 13h00, 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, L-Ma 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 21h45, J 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 22h05 **Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma** 13h50, 16h30, 19h20, 22h00, D-L-Me-J 13h50, 16h30, 19h15, 21h55 **Colossus Laval** 13h50, 16h40, 19h30, 22h20 **Méga-Plex Marché Central V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D-L-Ma-Me-J 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, 23h55 **Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J** 20h15, S-D 13h45, 16h30, 20h15 **St-Eustache** 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **St-Hyacinthe** 12h50, 15h30, 18h50, 21h35 **Starcite Montréal V-S-D-Ma** 12h00, 14h35, 17h15, 19h50, 22h30, L-Me-J 13h25, 16h10, 19h05, 21h50 **Triomphe V-S** 12h45, 15h40, 19h05, 21h30, 23h55, D 12h45, 15h40, 21h30, L-Ma-Me-J 12h45, 15h40, 19h05, 21h30

IMPOSSIBLE, L' (VF) ★★★½

(IMPOSSIBLE, THE)

Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma-Me-J 12h45, 15h45, 18h45, 21h15, L 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L** 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, Ma-Me-J 18h50, 21h25 **Cinéma Belecoulé** 13h05, 15h45, 19h05, 21h40 **Cineplex Odeon Brossard V-Ma** 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, S-D 13h00, 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, L-Ma 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 21h45, J 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 22h05 **Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma** 13h50, 16h30, 19h20, 22h00, D-L-Me-J 13h50, 16h30, 19h15, 21h55 **Colossus Laval** 13h50, 16h40, 19h30, 22h20 **Méga-Plex Marché Central V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D-L-Ma-Me-J 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, 23h55 **Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J** 20h15, S-D 13h45, 16h30, 20h15 **St-Eustache** 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **St-Hyacinthe** 12h50, 15h30, 18h50, 21h35 **Starcite Montréal V-S-D-Ma** 12h00, 14h35, 17h15, 19h50, 22h30, L-Me-J 13h25, 16h10, 19h05, 21h50 **Triomphe V-S** 12h45, 15h40, 19h05, 21h30, 23h55, D 12h45, 15h40, 21h30, L-Ma-Me-J 12h45, 15h40, 19h05, 21h30

IMPOSSIBLE, L' (VF) ★★★½

(IMPOSSIBLE, THE)

Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma-Me-J 12h45, 15h45, 18h45, 21h15, L 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L** 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, Ma-Me-J 18h50, 21h25 **Cinéma Belecoulé** 13h05, 15h45, 19h05, 21h40 **Cineplex Odeon Brossard V-Ma** 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, S-D 13h00, 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, L-Ma 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 21h45, J 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 22h05 **Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma** 13h50, 16h30, 19h20, 22h00, D-L-Me-J 13h50, 16h30, 19h15, 21h55 **Colossus Laval** 13h50, 16h40, 19h30, 22h20 **Méga-Plex Marché Central V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D-L-Ma-Me-J 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, 23h55 **Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J** 20h15, S-D 13h45, 16h30, 20h15 **St-Eustache** 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **St-Hyacinthe** 12h50, 15h30, 18h50, 21h35 **Starcite Montréal V-S-D-Ma** 12h00, 14h35, 17h15, 19h50, 22h30, L-Me-J 13h25, 16h10, 19h05, 21h50 **Triomphe V-S** 12h45, 15h40, 19h05, 21h30, 23h55, D 12h45, 15h40, 21h30, L-Ma-Me-J 12h45, 15h40, 19h05, 21h30

IMPOSSIBLE, L' (VF) ★★★½

(IMPOSSIBLE, THE)

Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma-Me-J 12h45, 15h45, 18h45, 21h15, L 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L** 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, Ma-Me-J 18h50, 21h25 **Cinéma Belecoulé** 13h05, 15h45, 19h05, 21h40 **Cineplex Odeon Brossard V-Ma** 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, S-D 13h00, 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, L-Ma 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 21h45, J 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 22h05 **Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma** 13h50, 16h30, 19h20, 22h00, D-L-Me-J 13h50, 16h30, 19h15, 21h55 **Colossus Laval** 13h50, 16h40, 19h30, 22h20 **Méga-Plex Marché Central V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D-L-Ma-Me-J 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, 23h55 **Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J** 20h15, S-D 13h45, 16h30, 20h15 **St-Eustache** 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **St-Hyacinthe** 12h50, 15h30, 18h50, 21h35 **Starcite Montréal V-S-D-Ma** 12h00, 14h35, 17h15, 19h50, 22h30, L-Me-J 13h25, 16h10, 19h05, 21h50 **Triomphe V-S** 12h45, 15h40, 19h05, 21h30, 23h55, D 12h45, 15h40, 21h30, L-Ma-Me-J 12h45, 15h40, 19h05, 21h30

IMPOSSIBLE, L' (VF) ★★★½

(IMPOSSIBLE, THE)

Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma-Me-J 12h45, 15h45, 18h45, 21h15, L 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L** 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, Ma-Me-J 18h50, 21h25 **Cinéma Belecoulé** 13h05, 15h45, 19h05, 21h40 **Cineplex Odeon Brossard V-Ma** 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, S-D 13h00, 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, L-Ma 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 21h45, J 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 22h05 **Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma** 13h50, 16h30, 19h20, 22h00, D-L-Me-J 13h50, 16h30, 19h15, 21h55 **Colossus Laval** 13h50, 16h40, 19h30, 22h20 **Méga-Plex Marché Central V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D-L-Ma-Me-J 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, 23h55 **Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J** 20h15, S-D 13h45, 16h30, 20h15 **St-Eustache** 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **St-Hyacinthe** 12h50, 15h30, 18h50, 21h35 **Starcite Montréal V-S-D-Ma** 12h00, 14h35, 17h15, 19h50, 22h30, L-Me-J 13h25, 16h10, 19h05, 21h50 **Triomphe V-S** 12h45, 15h40, 19h05, 21h30, 23h55, D 12h45, 15h40, 21h30, L-Ma-Me-J 12h45, 15h40, 19h05, 21h30

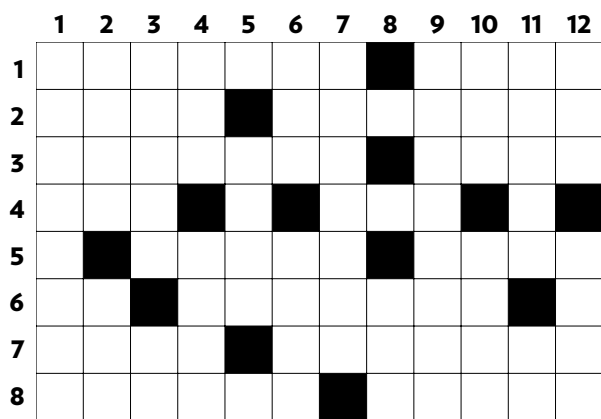
IMPOSSIBLE, L' (VF) ★★★½

(IMPOSSIBLE, THE)

Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma-Me-J 12h45, 15h45, 18h45, 21h15, L 12h45, 15h45, 18h45, 21h15 **Cinéma 7 Valleyfield V-S-D-L** 12h50, 15h25, 18h50, 21h25, Ma-Me-J 18h50, 21h25 **Cinéma Belecoulé** 13h05, 15h45, 19h05, 21h40 **Cineplex Odeon Brossard V-Ma** 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, S-D 13h00, 13h15, 15h35, 16h15, 18h30, 19h10, 21h45, L-Ma 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 21h45, J 13h15, 16h15, 17h30, 19h10, 20h15, 22h05 **Cineplex Odeon Quartier Latin V-S-Ma** 13h50, 16h30, 19h20, 22h00, D-L-Me-J 13h50, 16h30, 19h15, 21h55 **Colossus Laval** 13h50, 16h40, 19h30, 22h20 **Méga-Plex Marché Central V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D-L-Ma-Me-J 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55 **Méga-Plex Pont-Viau V-S** 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, 23h55, D 13h15, 15h35, 19h15, 21h35, L-Ma-Me-J 19h15, 21h35, 23h55 **Pine Ste-Adèle V**

MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Air que l'on rejette des poumons en expirant. - Groupe de personnes qui s'oppose à un autre groupe.
- Tue avec une arme à feu. - Une des parties du monde qui inclut l'Australie et la Nouvelle-Zélande.
- Redire ce qu'on a déjà dit. - Participe passé du verbe recevoir.
- Quand elle est USB, elle permet le stockage de données. - Ligne autour de laquelle s'effectue une rotation.
- Qui ont la forme d'un cercle. - Petit projecteur

- destiné à éclairer un acteur ou une partie du décor.
- À cet endroit. - Qui est très anxieux.
 - Qui est de même quantité. - Dont on se sert couramment.
 - Mouvement de l'eau qui tourbillonne. - Faire, réaliser quelque chose qui n'existait pas encore.

VERTICALEMENT

- Attaquer sans cesse quelqu'un, le tourmenter en permanence.
- Il fut victime de la jalousie de son frère. - Vieillesse.
- Boire comme un chat ou un chien. - Veut dire avant-midi.

- Avant l'automne. - Capitale de la Norvège.
- Adverbe indiquant une grande quantité.
- Il a survécu au Déluge grâce à son arche. - Qui ont des touffes serrées et abondantes.
- Aplatis, comme sous l'effet d'un choc.
- Sécrétion riche en enzymes d'un organe de l'appareil digestif.
- Effleurer agréablement.
- Animal voisin du cheval. - Enlève la peau d'un légume, d'un fruit.
- Il sert à augmenter l'intensité des sons, de manière à les rendre perceptibles. - Déterminant défini.
- Pas des tonnes. - Causer la mort de quelqu'un de manière violente.

SOLUTION du dernier numéro

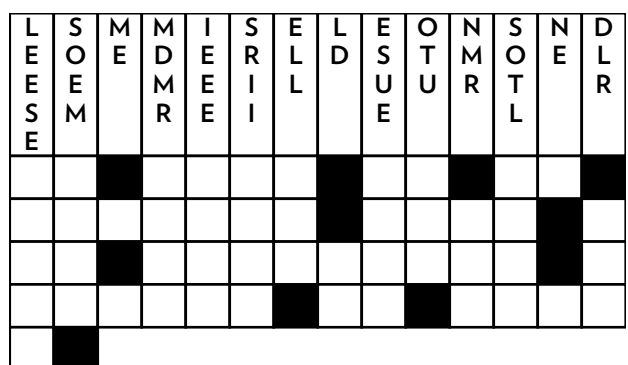


CITATION SECRÈTE

par Isabelle Vadeboncoeur

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Proverbe irlandais

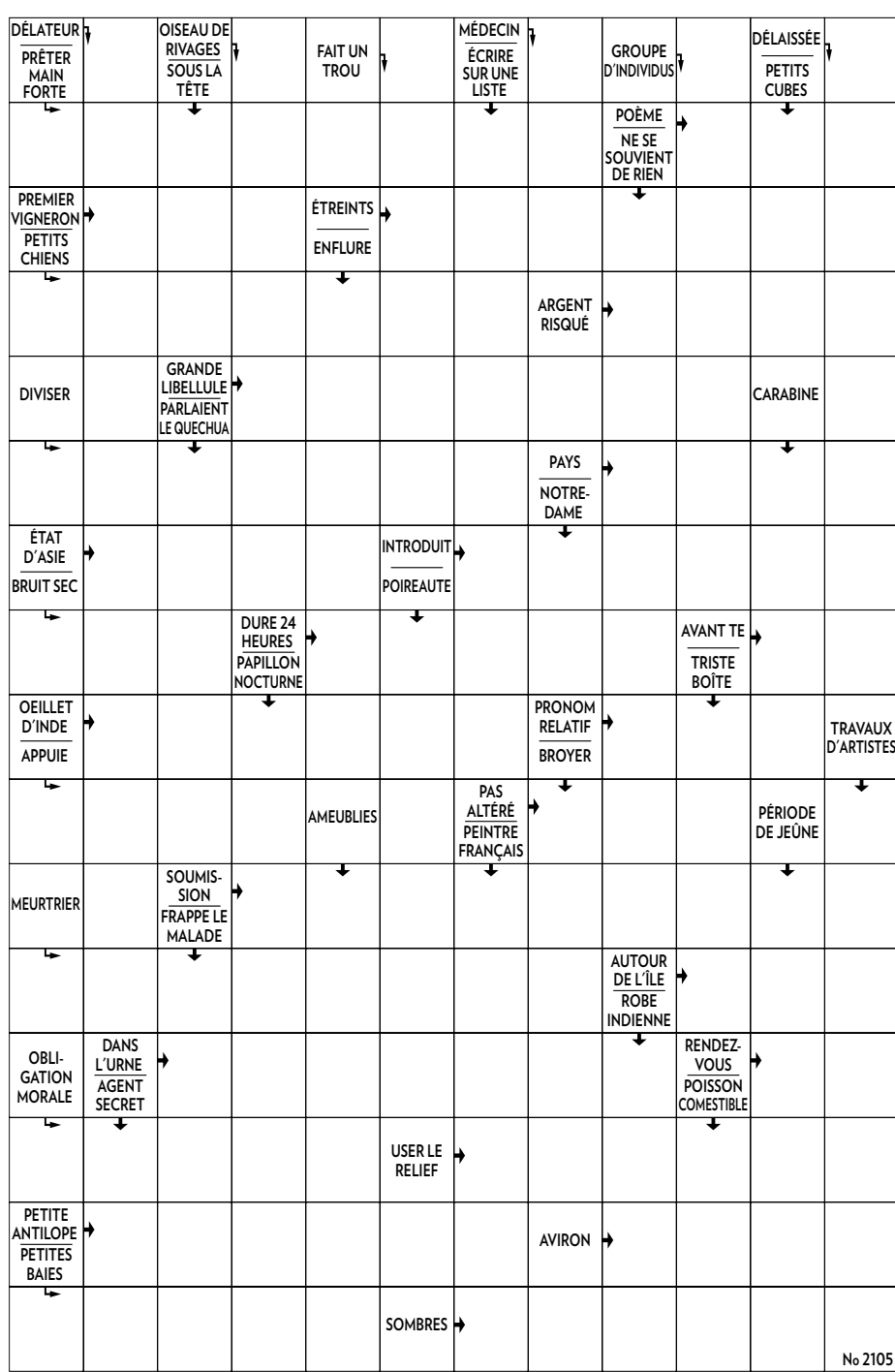


SOLUTION du dernier numéro

Proverbe auvergnat : Ail le soir, oignon le matin est le malheur du médecin.

MOTS FLÉCHÉS

1 février 2013



AMUSEZ-VOUS!
Vendredi 1^{er} février 2013
ARTS 12

MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro



MOT MYSTÈRE

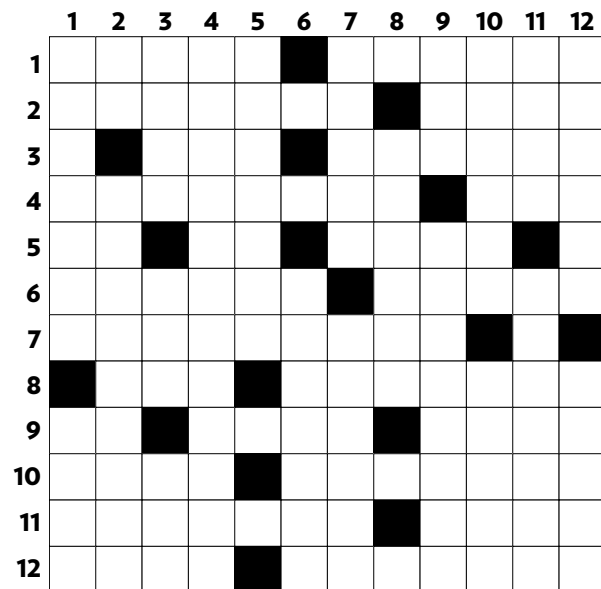
MARINE ET NAVIGATION | Un mot de 7 lettres

- | | | | |
|----------|----------|----------|---------|
| ABORDAGE | ECHELLE | ICEBERG | RIDE |
| ACCON | ECOLE | ILOT | ROUTE |
| AGRES | ELONGER | LARGUE | SAVATE |
| AIRE | ENSEIGNE | LIEUE | SIGNAUX |
| ALLURE | EPAVE | LIT | SONAR |
| BARRE | EPERON | NABLE | SOUILLE |
| BAU | ERSEAU | NEZ | SPI |
| BITORD | ESPAR | NORDE | TETIERE |
| CACATOIS | ESTIME | NOVICE | TRAINE |
| CANOE | ESTROPE | PHARE | UNITE |
| CIRE | ETRAVE | REDUIT | VERINE |
| COLONIAL | EVITAGE | REGREER | |
| COOK | EVITER | RELACHER | |
| CULER | FILER | RETENUE | |
| DERIVEUR | FOC | RHUMB | |

SOLUTION du dernier numéro | BETHLEEM

MOTS CROISÉS

Du lundi au dimanche
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Un des douze apôtres de Jésus - Nation.
- Détaille - Partie interne.
- Refus - Mesurée.
- Stériliser - Beuglement.
- Pronom - Thallium - Exceptionnel.
- Plante grimpante à petits fruits toxiques - Dieu de la Mer.
- Se dit d'une jupe à carreaux de différentes couleurs.
- Obtenus - Action de récolter.
- Centimètre - Irlande - Épopée familiale.
- Vérifié - Ultimes.
- Force morale - Atomes.
- Du verbe être - Pourvue d'un enrènement.

VERTICALEMENT

- Membre de la compagnie de Jésus - Suscite.
- Avant deux - Investissement.
- Colline - Flasque - Pendant de la guerre de Sécession.

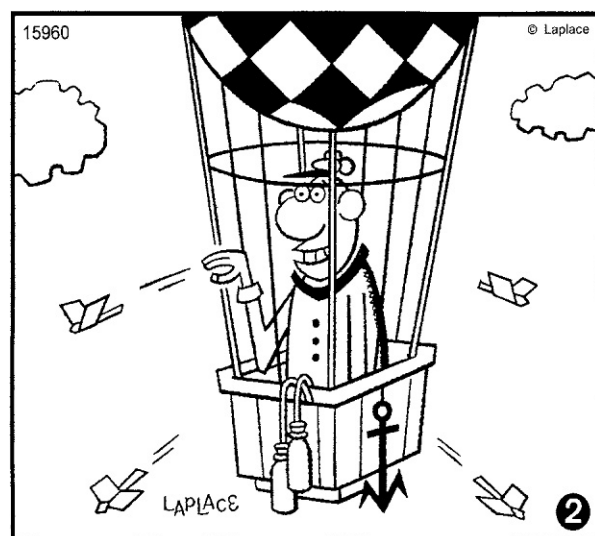
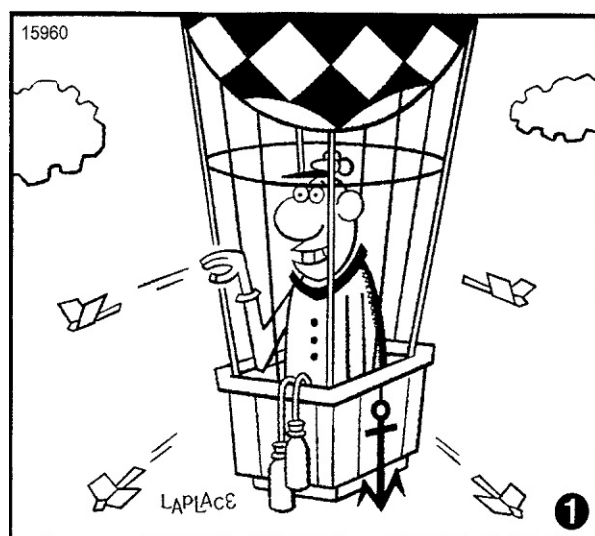
- Pièces importantes d'une voiture.
- Dégradés par l'âge.
- Divisé en plusieurs branches.
- Appuyer fortement - Grec ancien.
- Paralysé.
- Déchiré - Tente de nouveau.
- Faire un trou - Pièce d'une maison.
- Joindre - Susceptible de provoquer une excitation sexuelle.
- Poème de Virgile - Piège à poissons.

SOLUTION du dernier numéro



ÊTES-VOUS OBSERVATEUR

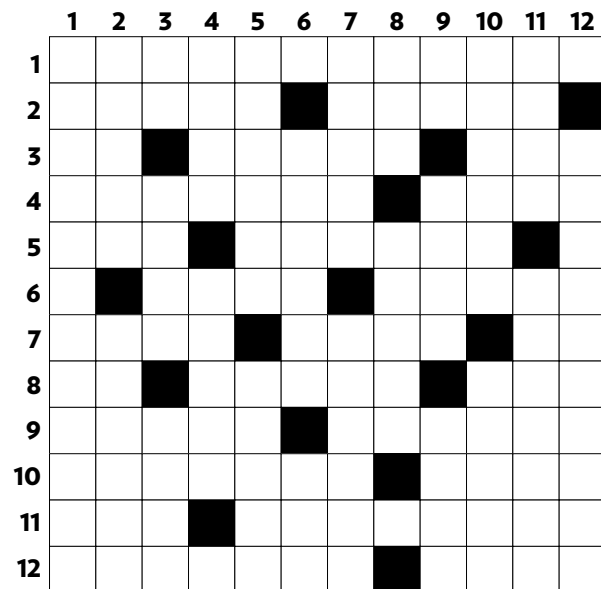
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



- Oreille droite de l'homme indiquée.
- Le revers de sa man- chette droite est plus large.
- Rebord de la nacelle dans le dos de l'homme.
- Les liens d'attache des sacs de lest.
- Coin arrière du plancher de la nacelle noir plus grand.
- Un carène noir plus grand à gauche sur le ballon.
- Un cordage plus court à droite sous le ballon.
- La queue de l'avion du haut à droite est plus courte.

MOTS CROISÉS PLUS

Du lundi au vendredi
MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

- Dès le début.
- Interdit - La patience en est un.
- Personnel - Donne à regret - Volcan des Philippines.
- Se dit d'une écriture - Équidé.
- Se dit parfois de la bouche - Vol.
- Pas remises - N'ont pas peur.
- Précèdent la livraison - Planche à voile mue par un cerf-volant - Article.
- A un faible débit - Toute petite quantité - Monnaie.
- Aime les vieux arbres - Langue dravidiennne.
- Opération de verrier - On peut les envoyer par avion.
- Époque - Ses fleurs sont parfumées.
- Calmé - Manquent souvent le but.

VERTICALEMENT

- Dégagées.
- On ne la vend pas à la corde - Grossier.
- Petit caprice - Monnaie - Moyen de défense.
- Langue - Ville de Suisse.
- On aimerait bien s'en débarrasser - Résisté.
- Ancienne colonie russe - Alcool.
- Se rendre nulle part - Jaunit.
- A verser - Estimée.
- Personnel inversé - Friqué - A peu de portes.
- Prénom - Fait revenir.
- Foire - Mépriser.
- Veloutés.

SOLUTION du dernier numéro

